

**TRAITÉ FACILE
POUR APPRENDRE À FAIRE
L'ORAISON MENTALE**

**SUIVI DE
L'EXERCICE DU SILENCE INTÉRIEUR**

**PAR LE R. P. MARTIAL D'ETAMPES
CAPUCIN, MAITRE DES NOVICES**

**Nouvelle édition par
LE R.P. FLAVIEN DE BLOIS**

**Epître aux Ames dévotes qui commencent à faire l'oraison mentale,
ou qui avancent dans cette pratique.¹**

Ce traité a été composé pour les âmes dévotes, tant religieuses que séculières qui commencent à faire oraison, et qui avancent dans cette pratique. Chacune d'elles, dans sa vocation particulière, soit religieuse, soit séculière, pourra s'appliquer tout ce que l'auteur attribue à sa Règle et à sa profession. Car, encore que son dessein n'ait été que d'enseigner et d'instruire les Novices qui lui étaient confiés, en le composant, cela n'empêche pourtant pas que ce traité puisse servir à toutes les personnes désireuses de s'appliquer à l'Oraison Mentale. Cette méthode est très facile, très aisée ; quantité de bonnes âmes séculières, qui ont entendu parler de ce petit ouvrage, ont voulu l'avoir avant qu'il ne fut imprimé, et, avec lui, elles se sont fort avancées dans la pratique de l'oraison.

C'est pourquoi on le dédie aux âmes dévotes, tant séculières que régulières. Car selon saint Denys : « Plus un bien est commun, plus il est excellent et divin ». Et celui qui prie Dieu, avec un simple regard sur tout le monde, ne fait pas moins que celui qui prierait pour chacun en particulier, et son oraison est plus excellente devant Dieu, parce qu'il est moins distrait. Celui qui regarde une grande troupe de gens, pêle-mêle, tous ensemble, les voit aussi bien que s'il voyait toutes les personnes, les unes après les autres. De même en dédiant cet abrégé de l'Oraison Mentale à toutes les âmes en général, on n'a pensé moins faire, en rien, que si on l'eut dédié à quelque personne en particulier.

Recevez donc, Chères Épouses de Jésus-Christ, ce petit présent, comme un guide fidèle, qui vous dirigera vers le port et vous y fera arriver sûrement. Ce port, c'est la connaissance de Dieu et de vous-mêmes, l'amour de Dieu, la haine de vous-même, la conformité de notre volonté à la volonté de Dieu, l'anéantissement de votre volonté propre. C'est en effet, dans l'acquisition et la possession de ces choses, que consiste la perfection à laquelle une âme peut arriver dans cette vie, moyennant la grâce de Dieu, et le soin qu'elle apporte à correspondre à cette grâce.

Du reste, soyez averties de ne lire ce petit travail qu'avec une grande attention, et non pas en courant, ce faisant, vous recevrez de nouvelles lumières et de nouvelles forces, pour aller toujours de mieux en mieux.

Votre humble serviteur en Jésus-Christ.

¹ L'auteur explique tout d'abord « qu'en composant ce petit Traité abrégé de l'Oraison mentale, il n'avait en vue que d'enseigner et instruire les novices qui lui étaient confiés. Ce travail devait rester manuscrit, mais sur les instances d'un particulier, on le fit imprimer sous un nom supposé. Cette édition fut trouvée remplie de fautes. Il y avait des omissions et des additions, qui n'étaient pas de l'Auteur. On recourut au manuscrit original, pour en faire une nouvelle édition, qui ne fut guère meilleure que la précédente. D'où la nécessité d'en faire une troisième, plus exacte et plus correcte, mais toujours sans le nom de l'auteur ».

La quatrième édition celle de 1639, que nous avons, est signée de l'auteur. Imprimée à Paris, Chez Nicolas Frémiot, rue s. Jacques, à la Félicité. MDCXXXIX, elle porte le titre : TRAITE FACILE POUR FAIRE L'ORAISON MENTALE, PAR LE T.P. MARTIAL D'ETAMPES. Capucin. Maître des novices.

C'est l'édition que nous présentons aujourd'hui aux Novices, aux Religieux et Ames dévotes

Avis au dévot lecteur.

Ami lecteur, il y a bon nombre de personnes pieuses qui désirent s'adonner à l'Oraison Mentale. Plusieurs n'ont pas le loisir de lire tout ce que de grands personnages en ont écrit. D'autres en ont bien le loisir, mais elles ne peuvent pas s'astreindre à de si longues lectures. J'ai pensé pour la consolation des unes et des autres à leur donner ce petit Traité de l'Oraison Mentale, qui comprend, sinon tout, du moins une bonne partie de tout ce que ces saints personnages ont dit. Il a été composé en faveur des âmes dévotes qui, quittant le monde, entre dans la Religion Séraphique du Père Saint François, chez les Pères Capucins. Il peut aussi servir à toutes les âmes dévotes, tant religieuses que séculières, ainsi que l'a montré l'expérience, à l'occasion de l'édition précédente, qui a été reçue par les unes et par les autres, avec une très grande consolation.

Et, afin que vous puissiez retirer tout le fruit possible de cette lecture, je vous prie de tenir compte de l'avis de l'auteur qui vous dit : vous saurez premièrement que le dessein de ce Traité ne tend qu'à instruire les âmes encore novices, et celles qui avancent vers la perfection, en leur montrant comment elles doivent se gouverner, pour apprendre à faire l'Oraison Mentale.

Secondement si vous désirez apprendre à faire l'Oraison Mentale, appliquez-vous à bien comprendre et pratiquer ce que contient la Méthode que nous donnons. Il y a là matière suffisante pour bien employer le tems de l'Oraison, et de quoi répondre aux âmes dévotes, qui commencent à pratiquer ce saint exercice, et se plaignent de n'avoir pas une matière suffisante pour occuper leur esprit pendant l'Oraison. Si vous êtes épris du désir de bien faire Oraison, vous trouverez dans ce petit Traité de l'aide et du secours pour vous en acquitter. Le profit sera pour vous, et la gloire en reviendra toute à Dieu, à qui je consacre ce petit travail.

[...]²

Voilà ce que j'ai jugé à propos de vous dire, avant que vous ne commenciez la lecture de ce petit ouvrage, afin que vous puissiez plus facilement vous mettre à pratiquer ce qu'il renferme.

LAUS DEO, MARIAE, FRANCISCO.

² Ici l'auteur donne une sorte de table des matières développée de son ouvrage, que nous avons jugé inutile de reproduire.

DE L'ORAISON MENTALE

CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES

***Domus mea domus Orationis vocabitur
Ma maison est une maison d'Oraison.***

Notre Seigneur, entrant à Jérusalem, se rendit tout droit au Temple, pour y prier selon sa coutume. Il chassa tous les profanateurs de ce lieu saint, disant : « Domus mea, domus orationis vocabitur ». « Ma maison est une maison d'Oraison ».

Il me semble que ce grand Dieu adresse ces mêmes paroles à tous les Religieux. Entrant dans leur âme, qui est sa sainte maison, et parlant à leur cœur, il dit à chacun d'eux avec le prophète : « Cor tuum cor orationis vocabitur », « Ton cœur est une maison de prière ». Mais ces paroles, c'est particulièrement à nous qu'il les adresse, à nous qui sommes dans une religion séraphique.

Après avoir chassé, dans sa grande miséricorde, toutes les choses étrangères, qui se trouvaient dans notre cœur : l'avarice, les soins et les sollicitudes de ce siècle, et nous avoir donné un cœur net et pur, il nous dit ces douces paroles : « Ton cœur, qui est ma sainte maison, sera un cœur d'oraison ». « Fac me audire vocem tuam », « Fais-moi entendre ta voix ». Car dans ce saint lieu, on ne doit rien faire que prier et aimer, rien entendre que des soupirs tirés du plus intime des entrailles, rien voir qu'adorations et révérences faites du plus profond du cœur et de l'esprit. Il faut adorer Dieu en esprit et en vérité. Les adorateurs que cherche Notre Seigneur sont ceux qui s'appliquent à posséder sa présence dans leur esprit et leur volonté.

Que cette bonté infinie soit à jamais louée ! Que les anges et les saints la bénissent de ce que chacun de nous peut dire justement que cette Majesté infinie nous a appelés ici, pour l'adorer en esprit et en vérité ! Oh ! Quelle grande grâce ! Car non seulement il nous a appelés mais, de plus, il nous a cherchés. Quel amour ! Comme s'il avait besoin de nous ! Quelle bonté de nous faire une si grande grâce ! Quelle sagesse d'avoir usé de tels moyens, d'avoir cherché chacun de nous en particulier, pour le mettre dans cette sainte maison plutôt que dans toute autre ! Et cela, non seulement, parce que Notre Seigneur ayant purifié notre cœur par notre sainte Règle, cette sainte Règle nous recommande avant toute chose de prier toujours avec un cœur pur, mais encore parce que l'exercice de cette sainte action d'Oraison Mentale, où l'on adore Dieu en esprit et en vérité, se pratique dans cette sainte maison de Dieu et maison d'Oraison comme Notre Seigneur l'a révélé à notre Père Saint François.

La sainte Religion est appelée Maison de Dieu parce que ses habitants sont tous serviteurs de Dieu. Et Notre Seigneur appelle sa sainte maison la Maison d'Oraison, parce qu'il veut que tous ceux qui y demeurent soient des hommes d'Oraison. C'est donc à nous de nous y exercer, puisque nous sommes dans cette sainte maison de Religion.

La Religion est la plus noble et la plus excellente des vertus morales, car elle a Dieu pour fin. De cette vertu procèdent plusieurs actions intérieures et extérieures, parmi lesquelles est l'Oraison, l'une des plus dignes et des plus excellentes. Elle élève, en effet, notre âme vers Dieu, pour lui offrir l'amour et la révérence qui lui sont dus. La volonté, où réside cette vertu, pousse et excite l'entendement à reconnaître les grâces et les bienfaits de Dieu, et à se porter avec empressement à tout ce qui est du service de sa divine Majesté.

Par l'Oraison, le bon Religieux élève, de toutes ses forces et toutes ses puissances, son esprit vers Dieu. Il reconnaît que ce serait chose indigne de sa noblesse et de sa grandeur que de les mettre dans les créatures, voire même de se souvenir tant soit peu des créatures, dans la crainte de faire grand tort et grave injure à Dieu, en se détournant de lui.

En toutes choses, il est nécessaire de savoir la manière de procéder, car l'ignorance peut causer de grands dommages, mais cela est surtout nécessaire dans la sainte action de l'Oraison. Il ne faut pas y aller à l'aveugle, sans conducteur ni guide, particulièrement au commencement.

Si nous pouvons arriver à comprendre combien il nous est grandement nécessaire d'avoir quelque connaissance des règles de l'Oraison, nous estimerons davantage les avis que l'on nous donne à ce sujet. Car, sans aucun doute, cela nous est beaucoup plus nécessaire que d'avoir plusieurs règlements pour bien vivre, d'autant que, sans les règles de l'Oraison, nous ne pouvons observer ces règlements de vie. Il faut que celui qui veut garder sa Règle multiplie ses oraisons. C'est pourquoi notre Séraphique Père Saint François nous dit que nous devons nous étudier, par-dessus toutes choses, à acquérir l'esprit du Seigneur et d'Oraison, qui est son opération dans notre esprit.

Ainsi tous les saints se sont-ils fort adonnés à l'étude de la sainte oraison, et notamment notre Père Saint François. Pour la mieux faire, il se retirait dans les cavernes et les déserts, passant sa vie dans ce saint exercice. L'amour de l'oraison lui a fait quitter père, mère, biens honneurs et plaisirs, en un mot, toutes les choses de la terre afin de retrouver Dieu dans son esprit.

Ce ne sont pas seulement les saints, venus sur la terre après Notre Seigneur et fortifiés par son exemple, mais encore ceux qui ont vécu avant le Sauveur, qui ont chéri et aimé ce saint exercice. C'est un Abel, présentant son sacrifice, un Enoch invoquant le nom de Dieu, un Abraham cheminant par le désert, un Moïse faisant paître son troupeau ; ce sont les prophètes habitant sur les montagnes, et plusieurs autres dont saint Paul nous dit que « le monde n'était pas digne ». C'est par l'oraison qu'ils sont parvenus au ciel. Et quant à ceux qui ne se sont pas appliqués à ce saint exercice, Dieu a permis qu'ils soient tombés dans des abîmes de péchés, qui leur ont fait perdre les privilèges et les grâces dont le Seigneur les avait comblés. C'est Lucifer, c'est Adam chassés, l'un du Paradis céleste, l'autre du Paradis terrestre. Nous ne voyons point, en effet, dans la sainte Écriture, qu'ils aient prié ni remercié Dieu des biens qu'ils avaient reçus de lui.

Notre Seigneur venant en ce monde pour nous rendre amoureux de l'Oraison, nous en a donné l'exemple, en s'y exerçant jour et nuit. C'est pour cette raison que tous les saints venus après le Sauveur, excités par son exemple, l'ont suivi, aimant, avec raison, plus que tous les autres exercices, celui de l'oraison, qui nous a été enseigné par le Maître de la Sagesse même. Les apôtres l'ont embrassé, les martyrs l'ont suivi, les confesseurs l'ont imité, les vierges ont couru après lui, et notre Séraphique Père n'a pas été un des derniers dans cette heureuse poursuite. Les plaies sacrées de ses pieds, de ses mains et surtout de son cœur témoignent hautement qu'il s'y est porté avec au moins autant d'affection que pas un des autres saints.

C'est donc à nous autres Capucins ses enfants, plus encore qu'à tous les autres Religieux, de nous étudier par-dessus toutes choses à acquérir l'esprit de sainte oraison et de dévotion, comme il est dit dans la Règle. Il nous faut nous y adonner sérieusement si nous ne voulons pas être les fils dégénérés d'un si saint et si excellent Père, et ternir la gloire qu'il s'est acquise par

l'Oraison et la dévotion. Notre Père Saint François nous le prescrit clairement dans la Règle, où nous lisons que nous devons toujours prier Dieu avec un cœur pur.

Il est donc évident que Notre Seigneur demande et exige de nous autres Capucins, religieux et membres de l'Ordre séraphique, ce que les plus saints personnages ont fait durant tout le cours de leur vie, que nous employions à la sainte Oraison tout le temps dont nous pouvons disposer, comme la Règle l'indique clairement. Et c'est là, en toute vérité, ce qui fait le plus parfait ornement de notre état et de notre condition de vie religieuse.

Car y a-t-il pour un Religieux une plus grande gloire que d'être ainsi élevé au dessus de la terre et uni à son Créateur, d'être ainsi perpétuellement en présence de Dieu, comme les séraphins, dans la Religion Séraphique, et de ne point se détourner de lui, si ce n'est en cas de grande nécessité ? C'est pourquoi nos saints Pères, ayant bien reconnu et considéré l'obligation qui s'impose à nous, ont obtenu la grâce de toujours prier. Ils ont fait toutes leurs actions suivant le désir de notre Père séraphique ; et ce nous sera, tout à la fois un très grand honneur et un profit incomparable que de nous efforcer, de toute la vigueur de notre esprit, de suivre leurs pas et marcher sur leurs traces.

En effet, sans l'élévation de l'esprit, tous les actes extérieurs, qui se font dans la Religion, gisent à terre comme un corps mort, sans pouvoir se relever, si cet esprit d'oraison, esprit de vie, tant recommandé par Notre Seigneur et notre séraphique Père ne les vivifie. Mais aussitôt que nous serons vivifiés par cet esprit, nous commencerons à respirer et dans toutes nos actions nous ne chercherons que l'honneur de Dieu et le moyen d'opérer notre salut. Donc, tous les Religieux, et particulièrement les Novices, excités par tant d'exemples et entraînés par tant de liens, doivent s'étudier surtout à apprendre à faire oraison, et à s'y exercer soigneusement. Rien ne leur manquera alors pour la possession de tant de biens et même de tant de félicité dans ce monde.

Ils liront souvent et ils apprendront par cœur un petit traité d'oraison, dans lequel sera renfermé tout ce que nos saints Pères nous ont appris et laissé. Ils commenceront ainsi avec méthode jusqu'à ce que l'Esprit de Dieu, dont il est parlé dans notre sainte Règle, esprit qui ne peut rester oisif, agisse en eux et leur enseigne à prier parfaitement comme leur bon et divin maître.

Voilà pourquoi nous donnons ici un petit Traité d'Oraison Mentale, pour les Novices et pour ceux qui commencent à marcher dans la voie de l'Oraison.

DE L'ORAISON MENTALE

(Notions théoriques)

Bien que l'oraison mentale ne forme qu'un seul tout, on peut néanmoins la diviser en plusieurs parties. La préparation, la contemplation et l'épilogue ou conclusion. Toutes ces parties remplies et accomplies comme il faut sont déjà l'oraison. Se préparer pour faire l'oraison, c'est déjà la faire, lire pour faire l'oraison, c'est également la faire, et ainsi des autres parties.

La première partie de l'oraison est la préparation. Elle est de deux sortes. Il y a la préparation éloignée et la préparation prochaine. La préparation éloignée consiste dans la fuite des péchés et des sollicitudes superflues. Il fut faire comme les abeilles qui nous enseignent cette préparation, quand elles entrent dans leur ruche. La première chose qu'elles font, c'est la nettoyer, la calfeutrer, l'enduire et la frotter avec des herbes amères. Voilà ce que nous devons faire, avant d'entrer en Oraison. De toutes les puissances de notre âme et de toutes nos forces nous devons nettoyer notre conscience de toute tache de péché, en y employant l'amertume de la contrition et la ferme résolution de ne plus offenser Dieu. Car, comme dit le prophète : « Le Seigneur ne nous exaucera pas s'il voit le péché et l'iniquité dans notre cœur ». Nous devons rejeter même tous les scrupules et toutes les inquiétudes, et avoir la ferme résolution de ne plus retomber dans les péchés véniels. Il faut enfin que, autant qu'il est possible, nous ayons l'esprit libre de toutes les affections de la terre, ou que tout au moins, nous les rejetions quand elles se présentent dédaignant les créatures et n'aimant que Dieu seul, par-dessus toutes choses. L'amour des créatures est, en effet, la racine de tous les maux et de tous les péchés. Il procède de l'ignorance dans laquelle nous sommes par rapport aux biens éternels et célestes. Une âme qui connaîtrait ces biens ne s'appliquerait jamais à la recherche des choses temporelles et sensuelles.

Ceux qui s'adonnent au saint exercice de l'oraison reçoivent la lumière spirituelle, dédaignent les choses temporelles et ne sont pas autant attristés que les autres de la faim, du froid, du chaud, de la soif etc. Ils cherchent une vie pauvre et de vils vêtements. Ils fuient les honneurs et la gloire et méprisent les biens de la terre, pour jouir dès ce monde, du bonheur et des délices du Paradis. Heureuse vie que celle-là : jouir du Paradis sur la terre ! C'est une bien grande chose, et pourtant il est très facile à l'âme, même la plus grossière d'y parvenir. L'instinct qui nous porte à prier n'est-il pas renforcé dans la nature, comme toutes les autres vertus, dont les actes s'accomplissent avec facilité, au moins imparfaitement, avec l'aide de la nature ? Il n'est personne si simple qui, dans le péril, dans le danger, ne recoure à Dieu, le priant de l'en délivrer. C'est là faire oraison, et la nature nous l'enseigne, sans autre maître ; elle nous porte à demander à Dieu, comme elle porte le pauvre à demander l'aumône. Elle nous enseigne encore que, si nous avons offensé quelqu'un, nous devons lui demander pardon, lui promettre de ne pas recommencer et fuir les occasions qui pourraient s'en présenter. Agissons de même envers Dieu. Voilà la préparation éloignée.

La préparation prochaine, au moment de l'entrée en oraison se compose de deux considérations : l'une de la grandeur de Dieu, l'autre de notre bassesse et de notre misère. De la considération de la grandeur de Dieu procèdent l'affection de révérence, à cause de son élévation infinie, et l'affection d'amour à cause de sa bonté et de sa dignité. Notre cœur doit être fortement ému, quand nous pensons combien grandement Dieu nous honore dans cette sainte action.

De la considération de notre bassesse et de notre misère procède l'affection d'humilité. Plus celui auquel nous parlons est élevé, plus aussi se reconnaît notre bassesse, notre misère extrême née du péché. Cette connaissance doit produire dans notre cœur une grande horreur du péché. Nous voyant misérables, comme le pauvre publicain, baissant les yeux et nous abaissant profondément en nous-mêmes, nous commençons et nous finissons notre oraison dans l'humilité. Saint Jean, dans une de ses visions, nous représente bien cette préparation : « Il vit quelqu'un semblable au Fils de l'homme et alors, tout tremblant, il se prosterna à terre devant la grandeur de la Majesté de Dieu ». C'est ainsi qu'il faut se présenter devant Dieu, tout tremblant et comme déjà réduit en poussière.

La deuxième partie de l'oraison est la lecture. Pour la bien faire, il faut choisir un sujet qui soit propre à émouvoir notre cœur, comme les méditations sur la Passion, ou sur quelque point de la Règle, ou bien encore sur quelque autre sujet pris dans les livres de Méditations. Cette lecture doit être faite posément et avec le plus grand calme. Il faut bien considérer et peser les paroles, non pour apprendre mais pour aimer Dieu. Lorsque, en lisant, on ressent la force de quelque pensée et qu'on s'en trouve touché et ému, il faut laisser là la lecture, pour s'arrêter sur ce point et le goûter à loisir afin d'en tirer des affections et d'enflammer notre volonté dans l'amour de Dieu. Ces règles doivent être fidèlement observées dans la lecture, si l'on veut y trouver quelque profit spirituel. Quand on fait oraison dans sa chambre, si on y rencontre quelque difficulté, on pourra prendre un livre en main, pour s'aider, afin de n'être pas emporté par les distractions et les pensées vaines, et pour que la mémoire cueille et amasse les fleurs, qu'elle présentera à l'entendement, qui en composera le doux miel des affections.

La troisième partie est la méditation qui n'est autre chose qu'un discours de l'entendement, excitant la volonté au bien et la détournant du mal. La mémoire remplie des fleurs divines, les présente à l'entendement, qui les convertit en sa substance et les rend d'une qualité convenable pour être données à la volonté qui s'en nourrit, comme le corps se nourrit d'une viande savoureuse et de qualité excellente. C'est pour cela qu'il faut prendre une méditation conforme à notre dévotion afin qu'elle nous soit comme un levier qui élève notre volonté jusqu'en Dieu. Pourtant cette méditation ne doit pas courir trop vite ni marcher trop lentement. Il faut qu'elle se tienne régie et dominée par le cœur, de telle sorte que la volonté, excitée et émue d'une sainte affection, puisse la laisser ou la reprendre quand la chaleur de la dévotion vient à tomber et à se refroidir. En général, plus la méditation est brève et courte, plus l'oraison est heureuse, fertile et abondante en affections.

On doit méditer sur ce que l'on a lu, ou sur ce que l'on se rappelle, ou encore sur ce que Dieu présente à notre esprit. Souvent, il arrive que l'on se propose de méditer sur un sujet bien déterminé, et il s'en offre à notre pensée un autre, vers lequel on se sent tellement porté et attiré qu'on ne peut s'en détourner. Alors, il est bon de suivre l'attrait du Saint Esprit, de prendre ce second sujet et de laisser le premier pour une autre fois.

Pour ceux qui sont exercés et habitués à l'oraison, comme aussi quelque fois pour ceux qui commencent, il arrive que peu de chose suffit pour les émouvoir. Ce sera par exemple une courte et brève parole comme il advint à notre Père Saint François, qui entretenait toute une nuit son affection avec ces seuls mots « Deus meus et omnia » « Mon Dieu et mon tout ». Un autre jour ce fut cette sentence : « Domine cognoscam te, cognoscam me » « O Seigneur que je vous connaisse et que je me connaisse ». Et un autre jour encore : « Quis es tu et quid sum ego ? », « Qui êtes-vous et qui suis-je ? » Et ces paroles amoureuses on les répète doucement, de temps en temps, autant de fois qu'on le reconnaît nécessaire pour entretenir le feu céleste dans notre cœur.

Il arrive encore qu'un simple souvenir, un seul regard jeté sur le sujet de notre méditation ou le mystère qu'elle nous offre, éveillent et échauffent immédiatement notre cœur, et excitent notre affection. Et c'est cela seulement dont nous avons besoin et que nous cherchons dans l'oraison, pour en produire les actes avec plus d'ardeur. Toutefois, cela ne doit pas s'entendre des temps de

tribulation, de tentation, d'aridité, de sécheresse, car alors rien ne sert que la miséricorde de Dieu qui vient en aide à ceux qui l'invoquent, et qui attendent patiemment son secours.

En d'autres temps nous devons suivre la première lumière, la première pensée qui excite notre volonté, soit à se répandre en louanges, soit à admirer la grandeur et la bonté infinie de Dieu qui se présentent à notre esprit, soit à nous plonger dans les profondeurs de l'abîme de notre misère, etc. Quand on est dans cet état, on gagne avec peu de travail, bien plus qu'on ne fait, en d'autres moments, avec beaucoup de peine.

Cependant ceux qui commencent à s'appliquer à l'oraison doivent employer beaucoup plus de temps à la méditation qui en est au moins la moitié, quand leur cœur n'est pas excité et ému. Cela leur est très nécessaire pour que l'édifice soit établi sur des fondements solides et qu'il ne risque pas de tomber, ou tout au moins d'être fortement ébranlé au moindre vent, comme un arbre qui n'a pas de racines. Il ne faut pas se contenter de certaines petites dévotions, de quelques légers sentiments, mais s'efforcer de chercher le grain, pour le purifier par une méditation continuelle, et en faire un pain substantiel, destiné à la nourriture de notre pauvre âme.

La méditation qui nous excite et nous émeut davantage, qui nous apporte le plus de profit et que nous devons choisir de préférence, comme Notre Seigneur l'a révélé à notre séraphique Père, est celle de la Passion et de la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ. Par elle, on amasse, en peu de temps, d'abondantes provisions spirituelles, pour l'hiver des tentations, des aridités et des sécheresses.

La méditation sert à persuader la volonté, et à l'exciter à la poursuite du bien et à la fuite du mal. L'entendement en considère et pèse les raisons, sans qu'il soit nécessaire que la bouche ne prononce aucune parole. Ainsi, l'on pense à Notre Seigneur Jésus-Christ attaché à la Croix, et l'entendement, qui est la langue de l'esprit dit : « Roi souverain, vous êtes crucifié et abreuvé de fiel et de vinaigre ; on se moque de vous comme d'un être méchant et méprisé de tous ».

Pour qui cela Seigneur ? Pour moi, être chétif et misérable, pour expier mes péchés et réparer l'injure qu'ils vous ont faite. Qui suis-je moi, Seigneur ? Cette créature vile et misérable que je suis, qu'a-t-elle à voir avec la grandeur du Créateur ? Qu'est-ce que sa malice peut avoir à faire avec la bonté souveraine ? Est-il possible, Père éternel, que vous permettiez tant de tourments cruels et d'outrages contre votre Fils bien-aimé ? Pendant que l'on continue de la sorte, le cœur s'échauffe et s'excite à l'amour ; il se porte à accepter les peines et les injures, les sécheresses et les aridités, enfin tout ce que cette divine Majesté permet justement qu'il nous arrive dans l'oraison ou en dehors de l'oraison. Il se porte surtout à haïr le péché à cause de tant de maux. Procéder ainsi c'est discourir avec l'entendement sur toutes les choses que la mémoire nous représente. Il en tire la substance, il en mesure et pèse la valeur pour savoir s'il doit les aimer ou les haïr, les fuir ou les embrasser, les estimer ou les mépriser. Et tout cela se fait par des actes.

On pourrait demander ici : « Où faut-il aller chercher ce que l'on médite ? Faut-il monter au ciel avec l'esprit ? Non, car ce serait se consumer en vains efforts. Faut-il aller par la pensée jusqu'au Calvaire ou autres lieux, dans lesquels Notre Seigneur a souffert ? Non, car ce serait perdre le temps, nous éloigner de nous-mêmes et donner ainsi occasion aux distractions. Joignez à cela que l'oraison est une rentrée en nous-mêmes. Ceux qui commencent la trouvent difficile ; aussi, à moins d'y être particulièrement attiré de Dieu, ne doivent-ils pas s'y appliquer. La peine qu'ils y rencontreraient tout d'abord leur ferait abandonner l'oraison, ou la mépriser.

Il est difficile de s'imaginer que l'on a la mer au-dedans de soi-même. Mais en fermant les yeux, il est facile de se représenter la mer et de s'imaginer qu'on y est submergé comme le poisson. Il est donc plus aisé et moins pénible d'entrer en Dieu que de le voir au-dedans de nous, d'entrer dans les choses que nous méditons, que de les faire entrer dans notre cœur. Pour nous représenter le soleil, point n'est besoin que nous élevions notre pensée jusqu'au quatrième ciel. Où que nous nous

trouvions, nous sentons sa chaleur et sa force. Il nous suffit de nous voir environnés de sa clarté. Et si tant est qu'une créature a une puissance si simple et si étendue qu'à travers tant d'espaces, elle nous donne sa lumière, nous réchauffe et nous fournit tant de choses, pour notre nourriture et pour l'ornement de la terre, la puissance du Créateur aurait-elle donc des bornes, des limites ? Non. Il est un nombre infini de fois plus grand que le soleil, il s'étend d'une extrémité à l'autre de l'univers, et, pour le dire en un mot, il est, un et un en toutes choses, comme toutes choses sont en lui. C'est en lui et par lui que nous vivons, que nous nous remuons et que nous sommes. Quelle nécessité avons-nous alors de nous éloigner de nous-mêmes, par nos considérations, puisque Dieu nous environne, nous touche de toute part, et qu'il est plus proche de nous que nous ne le sommes de nous-mêmes, que notre âme ne l'est de notre corps qu'elle anime. En quelque endroit que nous nous trouvions, nous pouvons nous jeter en lui, et, plongés en lui, nous jouirons de la présence des anges qui voient toujours Dieu, de la très sainte vierge Marie et de tous les saints auxquels nous avons de la dévotion.

Donc en faisant la méditation, on ne doit pas force à considérer au-dedans de son cœur la colonne, le mont du Calvaire et autres lieux saints, non plus même que les clous, les fouets et autres instruments de la Passion. Mais en entrant dans l'oraison et en commençant à édifier, on fermera doucement les yeux, ce qui est un bon moyen pour accoutumer peu à peu notre esprit à se recueillir et à rentrer en lui-même. Après cela on peut se considérer comme environné des rayons de ce divin soleil, comme englouti dans cette grande et vaste mer de la Divinité, ou bien imaginer être dans les saints lieux présent aux saintes scènes de la Passion. Si nous ne pouvons voir tout cela des yeux du corps, la foi nous le montre et nous devons nous fier à elle plus qu'à nos propres sens. Et, comme l'expérience l'a démontré en bien des cas, on peut, dans ces saintes pensées, faire tant d'actes spirituels qu'ils deviennent en peu de temps, comme une sorte d'habitude. Ainsi, un bon religieux de notre Ordre disait qu'en quelque lieu qu'il se trouvât, il lui semblait être toujours environné de Dieu ; un autre, qu'il lui semblait être toujours présent aux scènes de la Passion ; un autre encore qu'il lui semblait être toujours auprès de la Croix, et que quelquefois même il en avait le sentiment intime.

Quand nous sommes ainsi submergés dans cette mer de la Divinité, ou en présence de ces saintes scènes, notre esprit devient comme l'éponge qui, plongée dans un liquide l'absorbe, le fait entrer en elle-même. Plus notre volonté goûtera Dieu, plus nous le ferons entrer dans notre âme, mieux nous le verrons dans notre cœur qui est son trône. L'âme du juste est le siège de la Sagesse et l'Épouse des Cantiques nous affirme avoir reçu cette même faveur, disant : « Il m'a introduite dans son cellier, et je ne l'abandonnerai pas jusqu'à ce qu'il m'ait mise dans sa maison ». Elle ne veut pas le quitter jusqu'à ce qu'il l'ait introduite dans son cœur, là où se fait l'union intime qui est la fin de tous ces exercices.

Il y a deux manières de méditer. L'une se fait par l'imagination, et s'appelle la méditation imaginaire. Elle se représente les choses que les sens peuvent comprendre sous des images corporelles et sensibles, comme les scènes de la Passion de Notre Seigneur, le Paradis, l'Enfer etc. Cette sorte de méditation est du degré inférieur et elle peut même être dangereuse. Il sera nécessaire de l'expliquer plus longuement.

L'autre se fait par l'entendement, et s'appelle méditation intellectuelle. C'est le simple discours de l'entendement sur le sujet proposé, soit que les choses puissent se représenter sous quelque forme, ou sous quelque image (ce dont l'entendement ne se sert point), soit qu'il n'y ait point d'images pour les représenter. Telles sont la justice, la sagesse, la miséricorde, la bonté de Dieu etc. qu'on ne peut représenter sous des images corporelles, que d'ailleurs elles ne demandent pas. Toute la méditation doit s'accomplir sans le concours d'images corporelles, et cette manière de méditer est la plus sûre, et la moins dangereuse.

D'après ces deux manières de méditer, il y a aussi deux sortes de présence de Dieu : l'une imaginaire et l'autre intellectuelle.

La présence de Dieu est une application de l'esprit et une sainte affection pour Dieu, conçue d'une manière imaginaire ou intellectuelle, comme nous l'avons déjà dit. Or, il est nécessaire de considérer plusieurs choses, à propos de ces deux manières de méditer, si l'on ne veut pas s'égarer dans cette voie.

Premièrement quant à la manière de méditer par la voie de l'imagination, nous devons craindre de reculer, alors que nous pensons avancer. Il nous faut savoir que les images corporelles conçues dans notre esprit, en faisant notre méditation, doivent être au-dedans de nous, si nous le pouvons. Ou bien, il nous faut les considérer comme proche de nous, ou nous considérer en elles. Autrement, pensant rentrer en nous-mêmes par l'oraison, nous verrions notre pauvre esprit livré aux divagations et assailli de toute sorte de pensées, qui le tiendraient éloigné de sa demeure. Ajoutez à cela que l'imagination travaille beaucoup, et que souvent elle se fatigue de courir en vain et si loin. Puisque nous pouvons nous représenter les choses devant nous et proches de nous, pourquoi aller chercher si loin, jusqu'au Mont Calvaire, ce que nous avons à notre portée.

Secondement, il ne faut point forcer son imagination, ni se faire trop de violence, pour se représenter telles ou telles images, car le diable fait souvent accroire aux commençants que c'est en cela que consiste la vraie et parfaite oraison. Son intention en ceci est de les faire tomber dans quelque infirmité corporelle, comme le mal de tête, pour les détourner en tout ou en partie, de l'oraison, ou tout au moins de la leur rendre pénible et odieuse, à cause de la peine qu'ils éprouvent à se faire violence.

Pour éviter ce mal, le remède est qu'en entrant dans l'oraison, on commence par le simple discours de l'entendement. Alors, si l'image de la chose se présente naturellement à l'esprit, tout est bien ; on pourra s'en servir, la retenir et s'en entretenir fort doucement, car l'une aide l'autre. Voilà le meilleur moyen pour contenir notre imagination volage. Quand l'entendement et l'imagination s'accordent ensemble, Notre Seigneur vient au milieu d'eux, faisant le troisième ; il nous donne une grande paix, et notre oraison est bonne.

Troisièmement, s'il arrive que par l'artifice du diable ou par la débilité de notre imagination, telle image soit chassée de notre esprit par des pensées vaines et inutiles ou par des images contraires, comme cela se présente souvent, que faire alors ? Nous devons ne pas nous efforcer de rappeler et ressaisir cette image, ou nous inquiéter de ce qu'elle s'est envolée, ou nous décourager et délaisser l'oraison, sous prétexte de ne pouvoir la faire. S'efforcer ainsi nous donnerait le mal de tête, nous inquiéterait, troublerait notre paix, nous ferait délaisser l'oraison et nous enlèverait tout notre mérite. Il faut patienter, ne se troubler aucunement, et poursuivre sa méditation tout doucement, par le simple discours de l'entendement.

Quatrièmement, il en est qui ont l'imagination forte et bonne, et se représentent toutes les images qu'il leur plaît, sans se faire aucun mal ; d'autres ne le peuvent. Que ceux-ci se contentent du simple discours de l'entendement. Quand aux premiers, qu'ils ne se forcent pas pour se représenter, en particulier, les linéaments et les parties du corps, la couleur des habits, les postures, les gestes, car tout cela est de peu de fruit. La couleur des vêtements et les images de cette sorte s'évanouissent presque aussitôt, et ils sont exposés à de grandes illusions et à de dangereuses tromperies.

Cinquièmement, que ceux qui ont la puissance de s'imaginer tout ce qu'ils veulent, ne s'efforcent pas de se représenter distinctement chaque partie des images, pour les adorer les unes après les autres, avec effort et violence, par exemple, les pieds, les mains, le côté de Jésus-Christ, et cela à chaque moment et dans chaque action du Sauveur. Cette digression est très nuisible à la tête : elle altère le cerveau. Qu'ils s'appliquent plutôt à quelque partie de Jésus-Christ, ou à Jésus-Christ tout entier, le considérant doucement et amoureusement, sans effort et sans violence.

Sixièmement, parmi ceux qui ne peuvent se représenter de telles images, dans leur méditation, il en est qui sont ordinairement assaillis de grandes sécheresses et de désolantes aridités. Ils s'affligent, pensant qu'ils ne font point oraison. Qu'ils se contentent du simple discours de l'entendement, et de se ressouvenir du mystère qu'ils ont pris pour sujet de leur méditation, se le représentant au moins imparfaitement et tout en bloc. Il n'est même pas bon d'imprimer trop fortement les images dans son esprit.

Septièmement, on ne doit point arrêter son imagination aux fantômes qui se présentent parfois aux personnes craintives. On doit redouter d'être déçu et aisé à séduire, en estimant véritable et réel ce que l'on pense avec véhémence dans son imagination. Aussi ne faut-il ajouter aucune foi aux images qui pourraient se présenter dans l'esprit, soit de Jésus-Christ, soit de sa sainte Mère ou des anges, car elles peuvent provenir du diable, notre mortel ennemi.

Quand à la manière de méditer, qui se fait par le simple discours de l'entendement, nous avons à noter plusieurs choses qui pourront également servir pour l'autre sorte de méditation.

Premièrement, pour ne pas travailler en vain, il convient que la considération soit modérée, et non pas trop violente, afin de s'arrêter plus longuement aux affections.

Deuxièmement, il ne faut pas s'efforcer d'exprimer violemment sa dévotion, comme si elle devait sortir d'un pressoir. Cela nous donnerait le mal de tête et nous jetterait dans une grande sécheresse. L'esprit veut être libre et non contraint pour agir. Lorsqu'il est violenté, il demeure court et n'agit pas. Il faut donc que la volonté se commande à elle-même, pour ne pas suivre l'impétuosité de la nature. Lorsqu'une lumière vient la frapper, elle ne doit pas se dilater, s'épancher en trop d'actes ardents, mais s'appliquer à en jouir avec calme et repos.

Troisièmement, notez encore que celui qui veut méditer doit y apporter une grande attention, principalement au début, et ne pas laisser son esprit s'égarer ni quitter la méditation, avant que son cœur ne soit poussé à quelque sainte affection.

Quatrièmement, il ne faut pas s'arrêter entièrement au plaisir que l'on prend en Dieu, mais bien plutôt tendre à recevoir pour notre cœur, une plus abondante rosée des grâces divines. Une dévotion moyenne n'est qu'un feu de paille qui s'en va en fumée et s'éteint bien vite.

Cinquièmement, quand on est ému de quelque affection raisonnable, il faut s'adonner à l'oraison. Si alors on se sentait attiré à méditer sur quelque sujet auquel on ne pensait pas, bien que l'on y fut préparé, il faudrait sans crainte, se laisser conduire par cet attrait, tant que durerait cette affection.

Sixièmement, lorsque la volonté est émue et échauffée par quelque sainte affection, il faut cesser de discourir et se donner tout entier à l'affection. Si pourtant celle-ci devient trop ardente, trop enflammée, il faut s'arrêter et penser à quelque autre chose, vers laquelle la volonté ne soit pas aussi fortement portée, afin que le cœur n'en soit point blessé mais demeure en repos et en toute tranquillité. Ceci s'entend du sentiment qui arriverait à choquer la nature.

Quelquefois on n'aura pas besoin de méditer, par exemple, quand une lecture ou quelque étude aura immédiatement ému et excité la volonté. C'est là une marque de vertu, ou bien l'effet de la tendresse de l'âme ou de la complexion naturelle.

Souvent, pendant la méditation, on sera assailli par les distractions, les aridités, la sécheresse, les pensées vaines et inutiles. En voici le remède : éviter les occasions qui les provoquent, soit en gestes, en paroles ou en actions, et ne désirer savoir que Jésus-Christ crucifié.

Si l'on ne peut se recueillir en soi-même pendant l'oraison qu'on s'efforce de chasser les pensées importunes. Et si l'on ne peut encore recouvrer la tranquillité, qu'on récite quelque prière, comme le Pater, l'Ave Maria ou un Psaume, et cela par la seule imagination, si l'on prie en commun, de bouche si l'on prie seul. Mais alors il faut bien peser les paroles, y entremêlant quelques brèves méditations. Si l'importunité des pensées ne cesse point, qu'on supporte cette peine pour l'amour de Dieu. Celui qui prie en son particulier peut prendre un livre de dévotion et lire un peu pour exciter sa volonté.

La Quatrième partie de l'oraison est l'action de grâces qui procède de la contemplation dans laquelle on a reçu la grâce et qui est l'assurance certaine que l'âme a reçu quelque chose de nouveau, et qu'elle a été reconnaissante du passé. Car Dieu communique ses biens à ceux qui lui en sont reconnaissants, tandis que l'ingratitude tarit la source des miséricordes divines. Quand l'âme a reconnu, par la méditation, les bienfaits de Dieu, elle se trouve soudain toute portée à remercier son bienfaiteur. Pour cela elle doit désirer d'avoir les cœurs des saints du paradis et particulièrement celui de la très sainte Vierge, plus encore celui de Notre Seigneur Jésus-Christ afin que son action de grâces soit plus ardente, et plus embrasée du feu céleste dont elle voudrait brûler.

Il y a deux sortes d'action de grâces : l'une procède de la raison, l'autre de la volonté. La première se fait par le discours de l'entendement. L'âme s'y persuade que les lumières et les connaissances qu'elle a reçues dans la contemplation sont des bienfaits de Dieu et qu'elle doit lui en rendre grâces.

Dans la seconde, la plénitude des puissances s'épanche avec impétuosité ; elle se répand en reconnaissance et en louanges, sans prononcer un seul mot. Par ce silence sacré, la volonté rend grâces à Dieu, bien mieux que ne le fait l'entendement par tous ses beaux discours. L'action de grâces qui procède de la volonté est donc plus agréable à Dieu que celle qui procède de l'entendement.

Après l'action de grâces suit l'offrande que l'âme fait à Dieu. A l'abondance de l'action de grâces, elle doit joindre l'abondance de l'oblation. Elle doit offrir non seulement une partie de ce qu'elle a ou de ce qu'elle est, car ce serait peu pour une si grande Majesté, mais tout ce qu'elle a et tout ce qu'elle est. Elle doit faire l'oblation non seulement d'elle-même, mais encore de tout le monde. Il lui faut offrir les mérites et les bonnes actions de tous les gens de bien, qui sont encore sur la terre, de tous les saints, qui sont déjà au ciel et particulièrement les mérites de la très sainte Vierge. Qu'elle offre surtout ceux de Notre Seigneur Jésus-Christ. Et après cela elle reconnaîtra qu'elle n'a rien, qu'elle ne peut rien, et demeurera dans cette impossibilité, dans cet anéantissement.

La cinquième partie de l'oraison est la demande. Ayant tout offert à Dieu, il est nécessaire que nous prenions la hardiesse de lui demander quelque chose. Nous suivrons en cela l'ordre qu'il nous a lui-même enseigné dans l'oraison dominicale, où se trouve compris tout ce que nous pouvons demander à Dieu. Et d'abord, nous devons concevoir dans notre esprit la nécessité que nous avons de ce que nous voulons demander, afin que cette nécessité excite en nous l'affection, et que l'affection nous porte à demander avec plus de ferveur de sentiment. Nous devons croire fermement que Notre Seigneur nous donnera ce qu'il connaîtra nous être nécessaire pour notre bien. Et, en faisant ces demandes, nous n'avons pas à multiplier les actes. Il suffit de nous tenir devant Dieu, qui exauce les désirs des pauvres, et d'attendre aux pieds de cette divine Majesté, comme le petit chien sous la table de son maître, quelques petites miettes de ses grâces, pour nous, pour tous les autres et particulièrement pour toutes les âmes qui sont en état de péché mortel.

La sixième partie de l'oraison est la contemplation. C'est une lumière de quelque vérité que notre entendement reçoit dans la méditation. Cette flamme qui s'élève souvent dans l'âme par l'opération et

la conjonction des puissances : mémoire, entendement, et volonté, s'appelle contemplation. Quelquefois elle ne fait qu'illuminer, d'autres fois elle illumine et embrase suivant les dispositions de notre âme et la grâce qu'elle reçoit de Dieu. Tantôt elle est sensible, tantôt elle réside seulement dans la raison. C'est la vraie dévotion, le fruit et le but de la véritable oraison.

Souvent ici les Religieux tombent dans trois excès, au commencement de cet exercice. Il en est qui procèdent par de grandes affections et de violents désirs, pensant attirer la dévotion par leur propre industrie et comme à force de bras, avec des affections impatientes, produites à la hâte, précipitamment et sans aucun ordre. Ils se font beaucoup de mal au cœur et à la tête, pour avoir ces affections, s'imaginant que plus elles sont sensibles, plus elles leur apportent de fruit et de véritable dévotion. C'est tout le contraire. Car tout ce que l'on attire à l'extérieur est, sans aucun doute, ôté à l'intérieur. Ainsi se dessèche la vraie dévotion. Non seulement ils nuisent à leur santé corporelle, mais encore ils perdent la force de l'âme et la vraie dévotion.

D'autres se laissent aller à la pure spéculation. Par là, ils appréhendent si vivement ce qu'ils désirent connaître qu'ils se fatiguent la tête dans leurs véhémentes imaginations. Ils réduisent toute leur oraison à ce seul point, estimant que, pour méditer ainsi, il faut qu'ils arrivent à se représenter les choses sous les plus vives images.

D'autres enfin sont à moitié endormis. Ils restent affaiblis dans une certaine suspension des sens et se contentent de cette fausse oisiveté de la nature. Ou bien, s'ils ne trouvent qu'un tout petit goût à ce qu'ils contemplent, ils s'en tiennent là, et ils y passent tout leur temps sans aucun profit spirituel. Ils n'en retirent aucun fruit et perdent un temps précieux.

Pour ceux qui procèdent dans l'oraison avec une impétuosité excessive voici le remède : Qu'ils se souviennent de se présenter devant Dieu comme de pauvres mendiants, pour lui exposer leurs besoins, avec patience et humilité, espérant avec confiance que le Seigneur leur donnera en temps et lieu ce qui leur sera nécessaire. Serait-il admissible qu'un pauvre, entrant dans la maison d'un riche prit pour se satisfaire ce qui lui plairait ? Le riche s'en fâcherait à bon droit. A plus forte raison, devons-nous ne pas agir ainsi envers Dieu et ne pas chercher à satisfaire nos désirs, sitôt que nous sommes à l'oraison. Le Seigneur en serait irrité, lui qui voit et connaît notre orgueil, notre peu d'humilité et de révérence.

C'est pourquoi il est nécessaire que toutes nos méditations tendent et aboutissent à incliner notre volonté à aimer Dieu, sans aucune recherche de notre intérêt ou de notre consolation. Que l'unique bon plaisir et la seule volonté de Dieu règnent en nous et soient notre consolation. Il en sera ainsi, en toute vérité, quand notre propre volonté sera anéantie dans celle de Dieu. Nous devons donc fuir et rejeter tout sentiment qui ne consisterait que dans notre satisfaction propre. Il nous faut de temps à autre nous examiner sur les sentiments de cette nature, y renoncer et en changer, même au prix de quelque peine et de quelque petite souffrance, telles que nous tenir debout, ou nous agenouiller, contre notre désir par un acte efficace de notre volonté. Après cela, il faut retourner à notre méditation tout doucement et la reprendre au point où nous l'avions laissé dans la quiétude, le repos et la paix, que notre Seigneur donne ordinairement à ceux qui commencent à faire oraison, comme on donne le lait aux petits enfants pour les nourrir.

Quant aux spéculatifs, l'image qu'ils se représentent doit être simple et non multiple. Qu'ils ne s'efforcent pas d'avoir cette image et de se la rendre si vive qu'elle étoufferait le discours de l'entendement. Lorsqu'ils reconnaissent qu'il en est ainsi, qu'ils se détournent de cette image pour recourir aux affections de la volonté, en laissant de côté les curiosités du discours de l'entendement.

Pour ceux qui sont oisifs ou qui ne trouvent qu'un tout petit goût dans la contemplation, comme cet excès est contraire aux deux précédents, voici ce qu'ils doivent faire : Qu'ils prennent un peu de chacun des deux excès. Ils emploieront parfois le discours de l'entendement, d'autres fois ils recourront aux actes d'affection pour échauffer leur volonté. Ils imiteront celui qui veut réveiller son feu

assoupi et près de s'éteindre ; il y met du bois, il souffle, et voilà le feu rallumé. Qu'ils n'oublient pas que les actes fervents sont le soufflet qui rallumera le feu de l'amour de Dieu dans leur cœur.

La dévotion n'est pas un sentiment, comme beaucoup le pensent, mais un acte de la volonté, par lequel on s'adonne promptement au service de Dieu. Il faut la désirer, car elle est la nourriture de notre âme qui en a besoin pour vivre en servant Dieu. Mais il est nécessaire de distinguer la vraie dévotion de la fausse. La dévotion vraie est un acte de la volonté qui rend apte à agir promptement dans le service de Dieu, la fausse est celle que l'on ressent dans l'appétit sensuel et dans le corps, qui les délecte et les console. Cette seconde dévotion n'est ni vraie ni nécessaire, pourtant elle peut être bonne, quand elle naît de la promptitude de la volonté et de son acte. Mais souvent la vraie dévotion n'est pas accompagnée de ces effets sensibles et délectables. Saint Paul nous le donne bien à comprendre, quand il dit : « Je sens dans mes membres une autre loi, contraire à celle de mon esprit ». Et il ajoute : « Je ne fais pas le bien que je désire, et je fais le mal que je ne veux pas ». Il montre la force de la bonne volonté et la vraie dévotion en faisant les œuvres saintes de la piété et de la fuite du mal, malgré les combats de l'appétit qui résistait et exerçait sa rage et sa fureur. Il n'avait pas de consolations sensibles, et cependant il a toujours eu très parfaitement la vraie dévotion, alors même qu'il n'éprouvait que de l'ennui et du dégoût pour les choses divines, ce qui est contraire à la vraie dévotion. Nous ne devons donc pas nous plaindre quand pareille chose nous arrive. Il ne faut pas croire, ni même penser, que nous sommes privés de la vraie dévotion quand nous n'avons aucun goût, aucun sentiment pour les choses divines, et que nous n'y trouvons aucune consolation. Même si elles nous déplaisent, comme à saint Paul, si nous les avons en aversion, du moment où c'est contre notre volonté, il n'y en a pas moins là une vraie marque de la dévotion sincère. L'appétit exerce sa rage et veut nous forcer à lui donner une aumône que nous lui refusons. Oui, la vraie dévotion est là, elle est même plus forte que jamais. Les bonnes œuvres faites dans cet état sont d'ordinaire plus agréables à Dieu que celles qui sont accomplies dans l'état des consolations sensibles. De plus notre appétit sensuel est dompté par la force de la volonté divine.

Il faut toutefois que l'homme s'adonne aux bonnes œuvres de toute la force de sa volonté, et qu'il fasse disparaître tous les empêchements qu'il peut y rencontrer. Mais que la dévotion ne rende pas l'homme inférieur naturellement prompt au service de Dieu, ce n'est pas une défaite. C'est un combat, et celui qui remportera la victoire aura la couronne. Celui qui se surmonter dans cet état de sécheresse, trouvera bientôt la manne cachée de la vraie dévotion.

La dernière partie de l'oraison est l'épilogue ou conclusion, la fin et le fruit de l'oraison. C'est comme un bouquet composé de plusieurs sortes de fleurs de pieux désirs et de saintes affections.

Le fruit est une lumière produite dans notre entendement par la vérité qu'il a contemplée, et qui est son objet propre. La fin c'est une grande affection de la volonté, avec le plaisir et le contentement du bien que l'âme a goûté dans l'oraison, et qu'elle emporte en sortant. Le goût qui lui reste de cette délicieuse nourriture, lui donne un saint désir d'y recourir une autre fois, car ceux qui goutent les choses divines et jouissent abondamment de Dieu et de ses grâces, en demeurent toujours affamés.

Il est très nécessaire de séparer ces deux choses : la lumière et la vertu, encore que cela semble difficile et fâcheux.

Nous voulons dire qu'il faut embrasser la vertu avec ce qui lui est propre, c'est-à-dire, la peine et le travail qu'elle entraîne après elle ; autrement on ne l'acquiert jamais. De même, il faut mortifier le plaisir et le contentement qu'on éprouve d'avoir pratiqué la vertu, car ce n'est là qu'une satisfaction dont l'amour propre se nourrit.

Il ne faut donc jamais laisser de côté une œuvre vertueuse parce qu'elle donne de la peine, ou qu'on n'y trouve aucun goût, il ne faut encore à plus forte raison, jamais faire aucun acte d'imperfection, pour le plaisir ou le contentement qu'on y ressent. C'est dans cette dernière partie de

l'oraison appelée épilogue, que cela se règle, que l'on se propose de pratiquer la vertu toute une et sans plaisir, et de rejeter le vice, quelque contentement qu'il nous apporte.

Cet épilogue sert à renouveler les bonnes résolutions que l'on a prises pendant l'oraison, et à examiner en quoi on y a manqué, afin de s'en corriger. Il n'est pas nécessaire à ceux qui sont déjà avancés dans cette voie, car les choses sont tellement imprimées dans leur mémoire que pas n'est besoin de leur en rappeler le souvenir. Et c'est là l'indice du fruit qui demeure dans l'âme par le moyen de l'oraison. Un esprit bien préparé et bien disposé rumine en lui-même ce qui lui a été communiqué, pour faire ensuite la volonté de Dieu, selon la lumière qu'il a reçue. C'est appliquer la mèche à la cire pour qu'elle brûle. Sans les œuvres, quand elles sont possibles, le désir est de nulle valeur devant Dieu.

Nous disons tout ceci sans ordre, d'autant qu'il n'est pas absolument nécessaire de garder aucun ordre dans l'oraison. Il faut y entrer comme les yeux fermés car Dieu n'a que faire de nos règles pour nous envoyer ses grâces et ses lumières. Nous ne donnons ces explications que pour éviter qu'on se jette dans le trouble et la confusion et qu'on perde le temps comme il arrive lorsqu'on ne sait par quel bout commencer. Quand nous disons : Dans sa miséricorde, Dieu nous donne ce qui lui plaît, nous sommes compris de ceux qui sont déjà avancés et qui connaissent les règles. Pour ceux qui commencent, il est nécessaire qu'ils usent des règles, bien que Dieu soit au-dessus d'elles et qu'il opère quand et comme bon lui semble. Toutefois, si nous nous sentons émus et que le Saint Esprit nous excite, nous n'avons que faire des règles. Mais si nous sommes laissés à nous-mêmes (ce qui arrive le plus souvent) c'est alors que nous avons besoin de règles et de préceptes.

La préparation nécessaire est d'avoir la conscience nette et pure, et c'est de toute justice de notre part. Quant à Dieu, il se communique parfois à une âme, parce que cela lui plaît ainsi, et, par des moyens que lui seul connaît, il la rend nette et pure. Nous n'avons pas à parler ici de ce que Dieu doit faire, mais de ce que nous devons faire nous-mêmes.

Certains commencent par la contemplation. Dès leur conversion, ils se sentent émus et excités par la connaissance de quelque vérité, sans comprendre la valeur du bienfait qu'ils reçoivent, alors même qu'ils en goûtent le fruit. Mais cela dure peu. Pour ne pas perdre de temps, l'âme doit se tenir sur ses gardes et recourir à la méditation dès qu'elle sent ce goût diminuer. Elle y joindra la considération, son travail, ses efforts, et la grâce qui lui est offerte. Elle emploiera de préférence des paroles amoureuses envers Dieu, appropriées à son sujet, les accompagnant de la douceur et de l'humilité, cendre mystérieuse qui recouvre le feu sacré et le conserve.

D'autres commencent par se fondre en louanges de Dieu. C'est la marque certaine qu'ils ont déjà reçu quelque grâce. D'autres entrent dans l'oraison par la demande accompagnée d'une grande confiance. Par ce moyen, ils attirent peu à peu l'esprit, suivant cette parole du prophète : « J'ai ouvert ma bouche et j'ai attiré l'esprit ». Mais le plus ordinaire est que nous employions le temps faisant quelque pause, méditant un peu et passant d'un point à un autre. Si nous agissons ainsi notre oraison sera bonne, et Notre Seigneur élèvera notre esprit. Quand le vent de la grâce ne souffle pas dans nos saints désirs faisons tous nos efforts, et ramons avec vigueur pour faire aborder la barque de notre âme au port du salut. Mais si Dieu nous envoie le vent de la grâce, nous ferons beaucoup de chemin en peu de temps et sans peine. Si cela plaît à Dieu, prenons patience, comme de pauvres forçats, qui rament sur les galères.

Enfin, ce que nous devons faire, c'est de préparer les pierres, le bois et la victime immolée, à l'exemple du prophète Elie. Nous arroserons le tout avec l'eau de nos misères et la boue de nos imperfections, et nous l'exposerons aux rayons du Soleil divin. Le feu du ciel descendra sur l'autel et consumera ce sacrifice d'agréable odeur devant la Majesté divine.

Arrivons-en maintenant à la pratique.

DE L'ORAISON MENTALE

PRATIQUE

En pratique, dans l'oraison mentale, il y a trois parties principales : la préparation, la méditation et l'affection.

1)

Première partie : la préparation

Cinq actes sont requis dans la préparation.

Le premier est de diriger notre intention et de former un ferme propos de ne vouloir, dans cette sainte action, que plaire à Dieu et chercher sa plus grande gloire.

Le second est de produire un acte de foi, en nous mettant en la présence de Dieu. Nous pourrons nous le représenter sous la forme la plus agréable à notre dévotion ; comme un juge sévère, ou comme un père rempli de pitié, ou comme une victime attachée à la croix. On peut encore le considérer sous l'idée d'un tout inconnu qui remplit tout par sa présence, sa puissance, son essence, et qui nous est intimement présent. Mais ici nous ne devons pas nous efforcer d'en former aucune image dans notre esprit.

Le troisième est une profonde inclination et révérence d'esprit, réfléchissant sur ce que nous sommes, nous qui nous présentons pour parler au Roi des rois, et sur ce qu'il est lui-même.

Le quatrième est de fermer la porte de notre cœur à toute autre pensée que celle du mystère que nous avons choisi pour sujet de cette méditation, et que nous devons envisager en ce moment. Ces pensées nous les désavouons, protestant que nous ne voulons ni leur donner aucun consentement, ni y prendre plaisir, mais bien plutôt les avoir en horreur. Si malgré cela de telles pensées venaient nous importuner avec insistance nous déclarerons d'avance vouloir les supporter avec humilité et patience pour l'amour de Dieu, à qui nous nous offrons totalement, renonçant à tout ce que nous pourrions ressentir pendant l'oraison, soit comme consolation soit comme illumination à moins que tel ne soit le bon plaisir de Dieu. Enfin, il faut former un ferme propos d'accepter plus volontiers la croix que la consolation, et cela avec un grand désir de souffrir.

Le cinquième sera une grande défiance de nous-mêmes et une entière confiance en Dieu. De cœur et d'affection, nous demanderons au Seigneur l'assistance du Saint Esprit, qu'il promet dans l'Evangile à ceux qui le solliciteront. Soyons bien assurés que nous serons exaucés, car il ne peut mentir à sa promesse. Il fera ce qu'il jugera le meilleur pour notre avancement spirituel bien que contraire peut-être à notre goût, à nos désirs et à notre propre jugement.

**Avis des obstacles que l'on
Rencontre ordinairement dans
La préparation.**

Ces obstacles sont au nombre de trois :

Le premier c'est la distraction dans notre imagination.

Le second c'est la sècheresse et la lâcheté dans notre esprit.

Le troisième c'est la défiance et le trouble dans notre cœur.

Le remède aux distractions est de nous souvenir de la différence qu'il y a entre le sentiment de la partie inférieure, qui nous est commune avec les bêtes, et le consentement volontaire de la partie supérieure, sans lequel il n'y a jamais de péché. Donc, quand, contrairement à notre volonté de bien prier et de bien aimer Dieu, il nous vient des pensées et des sentiments mauvais, tout cela ne peut nous être imputé à faute quelconque puisque notre volonté n'y est pas. Le signe le plus manifeste qui en témoigne c'est que nous désirerions avoir la plus grande tranquillité d'esprit. Sachons bien que, si tel est le bon plaisir de Dieu que nous restions en proie à toutes ces distractions pendant l'heure entière de l'oraison pourvu que nous nous soumettions à la volonté divine, en souffrant et supportant cette peine par amour pour le Seigneur, nous sommes plus agréables à ses yeux, et nous acquérons plus de mérite qu'en vingt heures de consolations, de paix et de tranquillité. Quand l'âme est au milieu de ces épines, elle doit reconnaître ce qui est de son cru et combien elle est misérable, puisque d'elle-même, elle ne peut produire que des ronces du vieil Adam. D'une part, elle s'enracine dans l'humilité et de l'autre elle admire la bonté de Dieu, qui la conserve pure et saine au milieu de tant d'orages domestiques qu'elle loge en son cœur.

Contre les sècheresses et la lâcheté, le remède est le même. Il ne faut pas dire alors : « Je n'ai pas de dévotion ». C'est la vraie dévotion que d'avoir la volonté de supporter cette peine, de ne vouloir que ce qui plait à Dieu. Faire ainsi violence, pour son seul amour, à notre impatience, c'est porter la croix de Jésus-Christ, et le suivre véritablement, comme l'a fait notre Père saint François.

Contre les troubles, les défiances, les inquiétudes de conscience, il faut s'abandonner entièrement à la bonté de Dieu, et croire que ce serait lui faire injure que de douter qu'il veuille recevoir dans sa grâce celui qui désire l'aimer et le servir désormais. Il ne demande point de nous ce qui n'est pas en notre pouvoir, n'avoir jamais commis de péché et ne nous être jamais laisser aller à quelque imperfection. Vu surtout que nous ne pouvons faire que ce qui est passé n'ait pas existé, et que c'est tout ce qui peut sortir de nous. Mais il demande que nous ayons la bonne volonté, moyennant sa grâce d'éviter à l'avenir tous les péchés et toutes les occasions de péchés. Nous devons avoir pour but de l'aimer davantage, pour la grande bonté avec laquelle il supporte notre malice.

Il sera bon aussi que les âmes craintives et scrupuleuses ne commencent pas leur oraison par l'examen de conscience, mais qu'elles remettent cet examen à la fin, ou mieux encore au soir. Il leur suffira de s'humilier d'une manière générale et de reconnaître qu'elles sont pleines de péchés et d'imperfections. Enfin, que doit craindre une âme qui se confesse souvent, et n'est point chargée de péchés mortels, et qui préférerait mourir plutôt que d'en commettre un seul ? Que ces âmes se munissent donc de la confiance en Dieu contre les troubles, les inquiétudes et les scrupules. Qu'elles ne s'attristent ni ne se découragent en présence des aridités et de leurs propres lâchetés. Qu'elles se gardent de batailler contre les distractions, se contentant de les mépriser, et qu'elles passent à la méditation.

2)

Deuxième partie : la méditation.

L'âme choisira pour objet de sa méditation un des points de la Passion, qu'elle jugera devoir la toucher et l'émouvoir davantage. Pourtant, s'il s'agit d'une âme qui commence à faire oraison, afin de

ne pas perdre de temps, elle prendra le sujet qui lui conviendra dans l'ordre des jours mis à la fin de ce traité. Après avoir un peu arrêté son esprit sur ce mystère tel que nous le rapporte le saint Evangile, elle s'entretiendra des cinq considérations générales suivantes, qui peuvent servir pour toute sorte de méditations :

1 Quel est celui qui souffre ?

- 1 Le Fils du Dieu glorieux et immortel.
- 2 Le Créateur du ciel et de la terre.
- 3 le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs.
- 4 Le très innocent et très saint Fils de la vierge Marie.
- 5 La bonté, la sagesse, la beauté souveraine, et notre ami.

2 Quelles peines souffre-t-il ?

- 1 Un ennui infini causé par la considération de nos péchés et de ceux de tout le monde passé, présent et futur.
- 2 Un autre ennui qui lui vient de l'ingratitude et de la damnation de tant de gens.
- 3 Il souffre de se voir vendu et trahi par un de ses disciples.
- 4 Il souffre des injures et de la cruauté horrible des hommes, qui le font mourir sur la croix, entre deux larrons.
- 5 Il ressent une peine infinie dans sa sainte âme, à cause de l'immense douleur de sa très chère et très sainte Mère.

3 Comment souffre-t-il ?

- 1 Avec tant de patience et de mansuétude qu'il ne s'irrite pas contre un seul de ses bourreaux.
- 2 Avec tant d'humilité qu'il se soumet à la mort la plus ignominieuse de ce temps-là.
- 3 Avec tant d'empressement qu'il va au-devant de ceux qui doivent le crucifier.
- 4 Avec une si parfaite charité qu'il appelle ses amis ceux qui le trahissent et s'emparent de lui.
- 5 Avec tant de bénignité et de douceur qu'il regarde celui qui le renie, et fait une ardente prière pour lui, comme pour ceux qui le crucifient.

4 Pour qui souffre-t-il ?

- 1 Pour l'homme vil et abject, qui ne mérite aucun secours.
- 2 Pour le pécheur effronté et mal-né.
- 3 Pour l'homme ingrat, désobéissant et qui n'a aucune reconnaissance.
- 4 Pour une créature dont il n'avait et ne devait avoir aucun besoin.
- 5 Pour une créature qui l'a offensé, qui l'offense encore, et que ne cessera pour ainsi dire pas de lui désobéir.

5 Pourquoi souffre-t-il ?

- 1 Pour satisfaire à la justice divine et apaiser la colère de son Père.
- 2 Pour accomplir les promesses faites aux Patriarches et aux Prophètes.
- 3 Pour délivrer les hommes de l'enfer et les rendre capables d'aller au paradis.
- 4 Pour nous montrer par son obéissance continuelle le chemin de la croix.
- 5 Pour confondre le démon, qui a perdu par l'orgueil ce que l'homme acquiert par l'humilité.

On peut procéder de même quand on prend pour sujet de sa méditation les œuvres de Dieu, les bienfaits qu'on a reçus de lui, le jugement, la gloire du paradis, etc. Enfin, si nous méditons sur les enseignements que Notre Seigneur nous a laissés, soit dans le saint Evangile, soit dans notre sainte Règle, nous pourrions toujours, après avoir considéré le sujet principal, en venir à ces questions :

- 1 Quel est celui qui agit ?
- 2 Que fait-il ?
- 3 Comment agit-il ?
- 4 Pour qui agit-il ?
- 5 Pourquoi agit-il ?

Pour nous donner tout ce qu'il a et tout ce qu'il est. Quelle honte pour nous que de ne pas nous conformer aux conseils et aux desseins d'un si bon et si sage Maître et Seigneur.

Avis pour la méditation.

Premièrement dans la méditation, il ne s'agit pas de se creuser et de se fatiguer la tête pour faire dans son esprit de beaux et longs discours, de magnifiques sermons. Non. Mais sitôt que l'âme a été éclairée de quelque bonne lumière et qu'elle a rencontré quelque point propre à exciter et enflammer sa volonté, elle doit de suite passer aux actes d'affection, quand bien même elle ne se sentirait pas touchée d'une grande dévotion sensible. La connaissance raisonnable de la vérité demeure stable et imprimée dans l'âme, et le sentiment, l'émotion, qui ne résident que dans la partie inférieure et animale de la crainte ou de l'amour se refroidissent et passent aussitôt. C'est pourquoi il faut bien se garder de se croire plus fort quand on éprouve de tels sentiments, ou plus faible quand on ne les a pas. C'est tout le contraire.

Secondement, il ne faut pas nous bander la tête, pour arriver, par la force de l'imagination à éprouver de tels sentiments, dans le but de mieux comprendre le mystère que nous méditons. Nous devons nous contenter d'en avoir quelque connaissance par le jugement et la raison. Car, malgré qu'il n'y ait là aucun goût sensible, cela suffira pour mieux nous instruire et pour nous porter à embrasser le bien connu plus efficacement que ne le peut faire toute la sensibilité qu'on acquiert par la force de l'imagination. Enfin, nous devons nous passer volontiers de toutes les émotions de nos sentiments et nous servir judicieusement de notre libre arbitre pour choisir ce qui est proposé à notre imitation, dans le sujet que nous méditons. Quand on agit autrement, pensant parvenir de la sorte à exciter et entretenir les sentiments de cette nature, il arrive que, au contraire, on les chasse et l'on perd tout. Joignez à cela que souvent on endommage sa santé.

Troisièmement, il n'est pas nécessaire de passer à tout instant d'une considération à une autre, dans l'ordre indiqué ci-dessus. L'âme, déjà disposée aux actes de l'affection, se lasse souvent de tant discourir ; quelquefois même elle ne peut le faire. Il sera donc bon d'entremêler nos considérations de quelques uns des actes d'affection, indiqués ci-dessous dans notre troisième partie. De même quand

nous en serons aux actes de l'affection, il faudra les entremêler de quelques considérations brèves de l'entendement. Ce sera comme autant de petites buchettes qui entretiendront et même augmenteront le feu allumé dans notre âme par la méditation.

3)

Troisième partie : l'affection

Bien que les actes de l'amour, de l'affection ou volonté soient fort nombreux, nous pouvons cependant les ramener à cinq points principaux.

Premièrement, offrir et donner à Dieu l'âme et le corps que nous avons reçus de lui dans la création, et qu'il a rachetés de son précieux sang, renonçant à notre propre liberté, en vertu de laquelle nous pouvons disposer de nous-mêmes, selon notre inclination. Se proposer d'être zélé dans l'observance des saints commandements de Dieu et de l'Eglise, des obligations de la vie religieuse et des préceptes et conseils de la Règle. Donner à Dieu, toute notre volonté, particulièrement pour la pratique de la sainte obéissance. Offrir à Dieu tous les plaisirs et toutes les satisfactions que nous avons l'habitude de prendre, dans les choses qui répugnent à la perfection, conversations, amitiés, excuses, attachement à notre propre jugement. Enfin, souffrir et donner à Dieu tout ce à quoi nous porte la nature, et qui est comme un petit trésor d'ordures, que nous devons sacrifier au Seigneur, selon que chacun de nous reconnaît y être attaché par l'affection de son amour propre. Par contre il faut nous proposer d'embrasser et pratiquer les vertus en opposition avec tout cela, et consentir à souffrir tout ce qui sera jugé nécessaire pour vaincre nos imperfections et acquérir les vertus contraires.

Secondement, il faut demander à Dieu la grâce de vouloir et pouvoir exécuter ce que nous lui avons promis, reconnaissant le peu que nous y pouvons de notre part. Nous devons nous étendre dans cette affection, désirer et demander les vertus que, dans notre méditation nous avons reconnues nous être les plus nécessaires. Nous sommerons humblement Notre Seigneur de tenir sa promesse et de nous exaucer, pour sa plus grande gloire et pour notre salut. Cela fait nous devons avoir l'assurance entière que Dieu nous accordera en temps et lieu, les vertus que nous désirons, comme il nous donne maintenant la volonté de les pratiquer pour son amour.

Troisièmement, nous aurons un vif désir d'imiter les vertus que nous aurons remarquées dans la très sainte Humanité de notre divin Sauveur. Ce désir doit venir aussitôt après les actes d'amour, d'offrande et de demande. Car, nous jetons les yeux sur les perfections infinies de notre Seigneur, et les comparant à nos imperfections, nous y trouvons une si grande différence que nous ne voulons quitter ce qui nous captive que pour lui donner notre affection toute entière.

De plus, après avoir demandé à Notre Seigneur sa grâce et les vertus contraires à nos imperfections, nous désirerons ardemment pratiquer ces vertus. Nous voudrions nous rendre conformes à lui, non seulement dans l'imitation de ces saintes actions, mais encore en l'accompagnant dans ses travaux, ses peines et ses ignominies. Nous dirons avec ferveur : « C'est ainsi qu'il faut marcher après lui pour entrer dans sa gloire », ainsi qu'il le déclara aux disciples d'Emmaüs. A ce propos il nous faut quelquefois nous arrêter sur mes passages de l'Evangile qui s'accordent avec la vérité que nous avons remarquée dans les exemples de la vie et de la Passion du Sauveur, et qui la confirment. Cela pourra nous servir de note et de remarque, quand nous reviendrons au même sujet.

Quatrièmement, tout ravis d'admiration, nous rendrons grâces à ce béni Sauveur pour l'amour qu'il lui plaît de nous témoigner en nous donnant de nouveau un désir si ardent d'embrasser comme notre souverain bien, les travaux, les peines et les mépris, que nous craignons tant auparavant et que nous avons même en horreur. Puis voyant cette grande grâce, nous considérerons les bienfaits de notre création, de notre conservation, de notre rédemption et de notre vocation à une vie si parfaite, la patience et le soin de la Providence, qui en a ordonné ainsi pour nous retirer du précipice de l'enfer. Et le Seigneur a fait tout cela dans son amour extrême pour nous, comme si sa félicité propre eut dépendu de notre bonheur. Nous reconnaissant complètement incapables de le remercier de tant de grâces, nous nous tiendrons pour vaincus par tant de bonté. Nous ne saurons plus faire autre chose qu'appeler à notre aide toutes les créatures et les conjurer de le remercier, avec nous et pour nous. Puis, constatant encore que cela ne suffit pas, nous aurons recours aux trois personnes divines, nous les prierons, nous les supplierons de se donner elles-mêmes à elles-mêmes toutes les louanges et actions de grâces qu'elles peuvent se donner. Notre impuissance se changera ainsi en une simple

complaisance d'admiration, dans laquelle nous concevrons avec une joie souveraine, que cette bonté infinie de Dieu, que nous désirons tant aimer, ne peut être entièrement remerciée que par elle-même. Cela fait, il faut passer à l'acte suivant.

Cinquièmement, c'est dans l'union bienheureuse de l'âme avec la Divinité que consiste, à proprement parler, la perfection de l'oraison, et c'est par elle seulement que l'âme peut être instruite, dans l'expérience que lui en donne le Saint Esprit. En un mot, c'est une pure et complète dépendance de Dieu. Nous n'avons plus aucune autre volonté, aucun autre désir, aucun autre objet de notre contentement que la seule gloire de Notre Seigneur. Nos désirs de l'exalter deviennent plus ardents que jamais. Pourtant nous reconnaissons ici notre insuffisance, ou la grandeur de sa gloire et de sa félicité, qui surpassent infiniment tout ce que nous pourrions lui souhaiter de bonheur. Ne pouvant rien produire qui soit digne de lui, nous perdons confiance de faire rien qui vaille. Comme rien ne manque à sa grandeur, nos désirs sont comblés, et c'est alors qu'avec beaucoup de peine et de joie, tout à la fois, nous sommes contents et satisfaits de voir notre Bien-aimé posséder une félicité et une gloire inénarrables et incompréhensibles. Cette vue nous apporte tant de plaisir que, dans l'impossibilité de le manifester en paroles, nous sommes disposés à ne plus faire aucun compte de nous-mêmes, et à nous abandonner à tout ce qu'il plaira à sa divine Majesté d'ordonner de nous. Abondance ou disette, repos ou travail, consolation ou désolation, vie ou mort, santé ou maladie, peu importe, nous sommes prêts à tout. Notre souverain bien se fonde et s'établit en Dieu, avec cette assurance et cette confiance intimes qu'il disposera de nous pour sa plus grande gloire. C'est là l'avant-goût de la béatitude que Dieu promet dans cette vie à ceux qui persévéreront dans la prière et se disposeront fidèlement à recevoir les fruits de son Saint Esprit, qu'il nous communique dans l'oraison.

Avis pour les actes d'affection

Il n'est pas toujours nécessaire de faire les cinq actes susdits dans l'ordre qui a été indiqué, bien que ce soit préférable pour les commençants s'ils peuvent s'y accoutumer. Si cela nous semble trop onéreux, nous pourrions nous contenter des actes qui nous paraissent les plus propres à nous faire aimer Dieu. Quelquefois nous pourrions y mêler quelques brèves méditations de l'entendement, comme nous l'avons déjà dit. D'autres fois nous pourrions nous arrêter sur l'un de ces actes avec douceur et repos d'esprit, et, nous tenant comme les yeux fixés sur ce bel objet nous laisserons notre âme se remplir de cette délicieuse pensée. Surtout, ne nous croyons pas plus forts, à cause des lumières que nous recevons, servons-nous en plutôt pour fortifier notre foi, dans la grande estime que nous devons voir de Dieu, et le très grand mépris que nous devons avoir de nous-mêmes et de tout ce qui peut provenir de nous. Ainsi nous prendrons note de toutes nos lumières et de tous nos sentiments, et nous tâcherons de mettre tout cela en pratique quand les sentiments seront passés.

ORDRE DES MÉDITATIONS POUR TOUS LES JOURS DE LA SEMAINE

L'oraison doit avoir pour but de déraciner toute sorte de péchés, d'extirper de notre cœur toutes les inclinations vicieuses, de réformer les passions dangereuses, de changer les habitudes dépravées en actions bonnes et saintes. Elle a aussi pour but de diriger en Dieu les trois puissances de notre âme : l'entendement, la mémoire et la volonté, dans la paix et la tranquillité, par l'exercice de la mortification continuelle et la pratique de la sainte oraison.

C'est pourquoi dans l'oraison, nous devons exciter dans notre cœur de très grands désirs, de fermes propos, de très saintes et très fortes résolutions, pour nous éloigner de tel ou tel péché, de tel vice, de telle imperfection, nous corriger de telle ou telle mauvaise inclination, ou habitude, nous surmonter en telle ou telle chose, nous mépriser nous-mêmes, pour l'amour de Dieu, renoncer à nous-mêmes, agir contre notre propre volonté, nous soumettre avec ardeur à telle ou telle chose désagréable à la nature, repousser telle ou telle chose agréable, accepter de souffrir et de pâtir, ne pas nous excuser, ne pas rompre le silence, etc. Et tout cela pour nous conformer à notre méditation,

et à la vertu sur laquelle nous méditons ce jour-là. Nous pratiquerons, par des actes souvent réitérés les douze vertus auxquelles on doit s'appliquer chaque jour par des actes très fervents.

D'ordinaire, il ne faut pas changer l'ordre de ces méditations pour les Novices désireux d'avancer dans l'oraison, la pratique de la mortification et les saintes vertus. Par ces mêmes méditations, ils acquerront plus vite une plus grande facilité pour faire l'oraison, plus d'ardeur pour la mortification, plus de force pour l'acquisition de la vertu. De chaque méditation, il leur restera dans l'esprit et dans la mémoire, une idée qui leur sera un moyen très facile pour s'entretenir en la présence de Dieu, et qui, en même temps, les aidera à se mortifier, à combattre les vices, les tentations, les pensées vaines et inutiles. Cette idée leur viendra également en aide, pour acquérir la vertu, et se disposer à recevoir l'Esprit de Dieu, tant recommandé dans notre sainte Règle par notre Père Séraphique saint François, pour la pure observance de la Règle, qui consiste en trois points principaux que nous devons avoir toujours dans notre cœur :

1 Pour l'amour de Dieu et conformément à notre sainte Règle, nous devons de tout notre pouvoir, nous conformer à la sainte volonté de Dieu.

2 Cette divine volonté veut qu'en toute chose nous cherchions purement et simplement la plus grande gloire de Dieu.

3 Elle veut encore que, en tout et partout, nous soyons contents, et que nous nous reposions dans le bon plaisir de Dieu, nous réjouissant de sa gloire.

LE DIMANCHE

Méditation du matin SUR LA CRÈCHE

Pour extirper de notre cœur l'avarice et l'amour des choses de la terre, et y mettre à la place la pauvreté et l'amour de Dieu et des biens célestes.

1^{er} point.

Considérez la descente de ce grand Dieu sur la terre, par amour pour nous.

2^{ème} point.

Considérez la grande pauvreté que le divin Sauveur embrasse dès son entrée dans ce monde.

3^{ème} point.

Considérez les peines et les douleurs qu'il endure dès le commencement.

4^{ème} point.

Considérez ses larmes et ses soupirs, à cause de vos péchés.

5^{ème} point.

Considérez comment, dès le huitième jour, il répand son sang afin de satisfaire pour nos péchés, et réfléchissez sur les douleurs de la très sainte Vierge dans toutes ces circonstances.

PROFIT SPIRITUEL

Voici le profit spirituel que nous tirerons de ces saintes considérations :

I

Pour amener le Religieux à la pure et parfaite observance de sa sainte Règle, elles extirperont de son cœur l'avarice, les soins et les sollicitudes du siècle, l'affection et l'amour des créatures. Elles y

mettront à la place l'unique souci de bien servir Dieu, de l'aimer par-dessus toutes choses et de tout son cœur.

II

L'exemple de Notre Seigneur nous portera aux plus vifs désirs de mortification, au détachement de tous les biens, des honneurs, des amitiés de la terre. Il nous fera encore produire de très fervents actes de pauvreté soit dans nos habits et dans tout ce qui nous est concédé, soit dans l'usage de nos yeux, de notre langue, de tous nos sens et de tous nos membres. Nous y joindrons les plus ardents désirs de pâtir et de souffrir pour la pure observance de la Règle, et nous accepterons volontairement et joyeusement de manquer de tout.

III

Si vous sentez votre cœur endurci, voyez ce grand Dieu qui s'est fait petit pour vous, et qui vous prie avec larmes. Imposez-vous un nombre fixe de mortifications, que vous pratiquerez et accomplirez fidèlement tous les jours.

IV

Donnez-vous à Dieu puisqu'il s'est donné tout entier à vous et par amour pour nous. Soyez très libéral envers vos frères, comme n'ayant rien qui vous appartienne en propre, et ne refusez jamais rien à personne.

Que votre étude principale soit de vous appauvrir tous les jours de quelque chose, surtout de vous-même, pour l'amour du petit Jésus.

Méditation du soir SUR LA PAUVRETÉ

La pauvreté qui a la gloire pour récompense, nous servira de sujet pour la méditation du soir. On s'entretiendra sur les trois points suivants :

1^{er} point.

Combien cette gloire est grande puisque Notre Seigneur a tant souffert pour nous la mériter, et que les saints ont tant fait pour arriver à en jouir.

2^{ème} point.

Cette gloire est éternelle et infinie en paix, joie et contentement.

3^{ème} point.

Cette gloire n'est donnée qu'aux pauvres volontaires, à ceux qui souffrent et se mortifient dans ce monde.

PROFIT SPIRITUEL

I

Cette considération devra nous exciter à faire des actes de la sainte vertu de pauvreté, d'amour de Dieu, de libéralité envers le prochain, pour nous désapproprier de toutes choses, tous les jours et de plus en plus.

II

Nous devons examiner si nous avons bien mis en pratique ce que nous nous étions proposé le matin et former de nouvelles résolutions de pâtre et de souffrir.

III

Les saints auxquels nous devons avoir dévotion le Dimanche sont les saints anges, présents à ces deux méditations, et qui jouissent de la grande gloire de Dieu.

LE LUNDI

Méditation du matin SUR LE CÉNACLE

Pour arracher de notre cœur l'orgueil et l'y remplacer par l'humilité.

1^{er} point.

Comment Jésus prit congé de sa Mère avant la Passion.

2^{ème} point.

Le lavement des pieds des Apôtres.

3^{ème} point.

La grande et profonde humilité du Fils de Dieu.

4^{ème} point.

La trahison de Judas. Jésus vendu à si vil prix.

5^{ème} point.

Jésus se rendant au jardin des oliviers pour prier.

PROFIT SPIRITUEL

I

Dévotement méditées, ces considérations nous seront très utiles pour l'observance de notre Règle. Elles nous aideront à extirper de notre cœur toutes les racines de l'orgueil, toutes les pensées vaines et inutiles, tous désirs, toute affection pour les créatures, l'estime de nous-mêmes et tout ce qui est contraire à l'humilité.

II

Elles nous aideront encore à produire des actes de mortification, par rapport à notre ambition et à la recherche de nous-mêmes et de notre intérêt particulier.

III

Elles nous exciteront à nous porter de préférence aux emplois les plus humbles, et à n'avoir que des pensées basses de nous-mêmes.

IV

Elles nous feront encore produire, soit durant l'oraison soit en dehors de l'oraison, des actes d'humilité, de soumission, d'abaissement de nous-mêmes, en conformité avec notre nom de Mineurs et notre habit vil et rapiécé, qui ne prêche autre chose que l'humilité.

V

Enfin, elles nous exciteront à supporter volontairement et joyeusement, pour la gloire de Dieu, les humiliations, les injures et les mépris.

Méditation du soir SUR LA MORT CORPORELLE

1^{er} point.

Comment elle est la fin et la séparation de toutes choses.

2^{ème} point.

Combien sera grand le danger de ce dernier passage, alors que les tentations seront peut-être si fortes.

3^{ème} point.

Nous serons jugés pour toujours sur l'état dans lequel la mort nous surprendra.

4^{ème} point.

Notre heure est proche et le jour présent peut être le dernier.

5^{ème} point.

Ce que nous voudrions avoir fait à cette heure de la mort, faisons-le maintenant que nous avons encore le temps de mériter.

PROFIT SPIRITUEL

I

Ces considérations nous aideront de plus en plus à acquérir la sainte vertu d'humilité, à chasser l'orgueil de notre cœur et à nous détacher de tout, avant notre mort.

II

Elles nous aideront encore à purifier notre cœur de tout ce qui pourrait nuire à sa pureté, soit en action, soit en parole, et à n'avoir que la droite et simple intention de plaire à Dieu en toutes choses pour que le démon ne trouve rien à prendre en nous.

III

Elles nous exciteront à faire tout le bien qu'il nous sera possible pendant que nous en avons le temps, ce temps qui est si cher et si précieux.

IV

Elles nous feront rentrer en nous-mêmes, examiner nos intentions, et prendre la résolution de toujours agir purement et simplement pour l'amour de Dieu.

V

Elles nous aideront surtout à acquérir la grande confiance et la ferme assurance que, dans son infinie bonté, Dieu nous fera miséricorde. Les saints Apôtres ces maîtres de l'humilité seront aujourd'hui nos avocats ; par leurs prières et leurs exemples, ils nous seront d'un grand secours dans l'acquisition des saintes vertus.

LE MARDI

Méditation du matin SUR LE JARDIN DES OLIVIERS

Pour chasser la paresse et nous faire acquérir la sainte obéissance, avec la diligence et la promptitude à bien faire toutes choses.

1^{er} point.

La très fervente oraison mentale de Notre Seigneur durant trois heures.

2^{ème} point.

La sueur de sang et d'eau que Jésus endure dans son agonie et le peu de cas que nous faisons de ce sang divin.

3^{ème} point.

La résignation de notre Sauveur à la volonté de son Père dans une si grande peine.

4^{ème} point.

La très cruelle arrestation de Jésus, les injures, les coups et les crachats.

5^{ème} point.

Comment il fut chargé de liens et conduit chez Anne.

PROFIT SPIRITUEL

I

Bien pesées dans notre cœur, ces considérations en chasseront la tiédeur, l'engourdissement, le refroidissement dans le service de Dieu. Elles nous y feront apporter la ferveur, la diligence, l'obéissance prompte pour faire bien toutes choses et pour la pure observance de notre sainte Règle.

II

Nous serons exacts à mortifier notre propre volonté, notre propre jugement, notre opinion, notre manière de voir et de sentir. Pendant l'oraison, nous ferons des actes de renoncement à tout cela, comme si l'occasion en était réellement présente.

III

Nous nous efforcerons d'avoir une obéissance aveugle comme dit la Règle, obéissant en tout, sans aucune exception, obéissant à toute sorte de personne, supérieurs, égaux ou inférieurs, recevant tout de la main de Dieu.

IV

Nous penserons à ce que dit la Règle : « Que les Frères se souviennent que pour Dieu, ils ont renoncé à leur propre volonté. C'est pourquoi, je leur commande fermement d'obéir en tout promptement, diligemment, joyeusement et avec ferveur ». Comme Notre Seigneur allant au devant de ses ennemis, ils iront au-devant des contradictions et de tout ce qui répugne à la nature. Ils se laisseront mener, prendre, charger de liens, pour l'amour de Dieu, et avec une ferme confiance dans sa bonté. Nous ferons pendant l'oraison des actes de ce genre.

Méditation du soir SUR LES BIENFAITS DE DIEU

Il s'agit des bienfaits que nous avons reçus de Dieu : la création, la rédemption, la justification, notre conservation, notre vocation. S'arrêter à notre vocation.

1^{er} point.

Quel est celui qui nous a appelés ? C'est un Dieu d'une Majesté infinie.

2^{ème} point.

Que sommes-nous donc, nous qu'il a appelés ? Des pécheurs, ses ennemis.

3^{ème} point.

D'où nous a-t-il appelés ? Du monde, lieu rempli de dangers.

4^{ème} point.

Où nous a-t-il appelés ? Dans sa sainte maison, lieu où l'on est en toute sécurité.

5^{ème} point.

Pourquoi nous a-t-il appelés ? Pour nous combler de biens et de grâces infinies.

PROFIT SPIRITUEL

I

Ces considérations nous exciteront à être plus prompts et plus diligents dans l'obéissance à toutes les créatures, vu la grande obligation que nous avons à la Majesté divine pour tous les bienfaits dont elle nous a comblés.

II

Nous devons avoir une grande honte et une véritable confusion de n'avoir pas obéi promptement aux saintes inspirations de Dieu et aux volontés de nos supérieurs.

III

Considérons quel est celui qui nous commande, ce que nous sommes et ce qui nous est commandé.

IV

Puisque nous sommes dans la sainte maison de Dieu, nous devons nous proposer d'obéir au plus petit de ceux qui l'habitent avec nous, et cela joyeusement, avec la ferme confiance que le Seigneur fera tout pour notre bien.

V

Les saints martyrs seront aujourd'hui nos avocats auprès de Dieu, par leurs exemples eux qui ont été obéissants jusqu'à la mort.

LE MERCREDI

Méditation du matin

JESUS DEVANT SES JUGES

Pour extirper l'envie de notre cœur et l'y remplacer par la bénignité et la douceur.

1^{er} point.

Jésus présenté à Anne.

2^{ème} point.

Jésus est conduit chez Caïphe, où il est moqué, battu, souffleté, maltraité durant toute la nuit.

3^{ème} point.

Le matin, on le mène chez Pilate, où il est accusé, interrogé, injurié et méprisé.

4^{ème} point.

Jésus est envoyé chez Hérode. Là il est tourné en dérision, revêtu de blanc, comme un insensé, puis on le ramène à Pilate.

5^{ème} point.

De nouveau chez Pilate, il y est flagellé, couronné d'épines, frappé avec un roseau, revêtu de pourpre ; puis on le présente au peuple en disant : « Ecce homo » « Voilà l'homme ». Enfin il est condamné à mourir sur la croix, entre deux larrons.

PROFIT SPIRITUEL

I

Ces considérations exciteront dans notre cœur pour la pure observance de la Règle, de saints désirs d'être méprisés, condamnés à pâtir et souffrir jusqu'à la mort.

II

Elles y exciteront encore le très grand désir de mortifier en nous toute amertume de cœur et d'esprit, tout chagrin, toute rancune et toute envie à l'égard de notre frère, quelque injure qu'il nous ait adressée ou quelque tort qu'il nous ait fait.

III

Elles nous aideront encore à mortifier en nous toute jalousie, tout ennui, toute tristesse, à la vue du bien qui arrive à notre prochain, des grâces qu'il reçoit et des vertus qu'il pratique.

IV

Elles feront naître en nous le grand désir de produire des actes de cette sainte vertu de bénignité. Elles nous porteront à aimer et désirer qu'il arrive à notre prochain du bien dont nous nous réjouirons comme si c'était notre bien propre.

V

Enfin nous garderons très strictement le silence, à l'exemple de Notre Seigneur. Nous nous tiendrons modestement, comme il le faisait devant ses juges. Il ne cherchait pas à s'excuser ou à se justifier, il ne parlait pas. Il souffrait tout avec la plus grande douceur, la plus admirable modestie, la plus incroyable mortification, au point que le juge en était étonné. Imitons-le puisque nous sommes exposés à la vue des anges, des hommes et des démons.

Méditation du soir SUR LE JUGEMENT

1^{er} point.

Il nous faudra tous comparaître devant Dieu.

2^{ème} point.

Nous y rendrons compte de toutes nos pensées, de toutes nos paroles et de toutes nos actions.

3^{ème} point.

Tout sera exposé, mis à découvert à la vue de tout le monde.

4^{ème} point.

Ce grand Dieu sera extrêmement courroucé contre les méchants.

5^{ème} point.

La sentence finale sera épouvantable.

PROFIT SPIRITUEL

I

Cette considération nous aidera à nous tenir sur nos gardes contre nous-mêmes, de crainte d'offenser Dieu, puisqu'il faudra rendre compte de tout devant sa divine Majesté.

II

Elle nous amènera à composer notre extérieur selon les règles de la modestie religieuse.

III

Nous garderons strictement le silence puisqu'il faudra rendre compte des paroles oiseuses.

IV

Nous mortifierons nos passions de colère et d'envie pour nous rendre notre juge favorable.

V

Nous accepterons de souffrir de la part de nos frères, nous supporterons leurs défauts, nous compatirons à leurs infirmités, nous les aimerons comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu.

Les saints docteurs, comme saint Jérôme, saint Ambroise, saint Augustin, saint Bonaventure, nous aiderons de leurs prières et de leurs exemples dans l'acquisition de ces saintes vertus.

LE JEUDI

Méditation du matin

LE PORTEMENT DE CROIX

ET LES SOUFFRANCES DE JÉSUS AU CALVAIRE

Pour chasser la gourmandise et la sensualité et acquérir la tempérance, l'abstinence et l'austérité.

1^{er} point.

Comment Jésus a été injustement condamné et comment sa croix a été chargée sur ses épaules sacrées.

2^{ème} point.

Ce qu'il eut à souffrir, en portant sa croix tout au long du chemin.

3^{ème} point

Comment il fut abreuvé de fiel et de vinaigre sur le calvaire.

4^{ème} point.

Comment il fut dépouillé de ses vêtements. On lui enleva sa couronne et on la lui remit pour la troisième fois.

5^{ème} point.

Comment il fut fixé à la croix avec trois gros clous.

PROFIT SPIRITUEL

I

De ces saintes considérations, nous retirerons, pour la pure observance de notre Règle, le fruit d'une religieuse austérité, l'abstinence et la pénitence, la mortification de ce qui regarde le goût extérieur, ou le goût intérieur, comme la douceur de la consolation.

II

Puisque notre sainte Règle n'est autre chose qu'une croix, nous chargerons cette croix sur nos épaules à l'exemple de Notre Seigneur. Nous formerons d'ardents désirs et saintes résolutions de pénitence, de jeûner, de supporter le froid, la chaleur et autres incommodités, et même d'y ajouter d'autres pratiques de mortification.

III

Pendant l'oraison et hors de l'oraison, nous ferons souvent des actes réitérés de ces saintes vertus, nous dépouillant au pied de la croix de tout ce qui peut être regardé comme un vêtement vicieux.

IV

Nous prendrons la ferme résolution de suivre Notre Seigneur jusqu'au calvaire, de monter sur la croix avec lui, de nous y attacher par les trois clous de la pauvreté, de l'obéissance et de la chasteté, et d'y remettre notre âme entre les mains de Dieu notre Père.

V

Promettons avec ardeur à Notre Seigneur Jésus-Christ d'embrasser joyeusement, pour son amour, tout ce qui est contraire à la sensualité, et de fuir, autant qu'il nous sera possible, tout ce qui lui déplaît. C'est la première leçon de notre doux Sauveur à Saint François. Suivons-la, si nous ne voulons pas être les enfants dégénérés de notre séraphique Père.

Méditation du soir SUR L'ENFER

1^{er} point.

Quel est ce lieu, combien il est horrible et épouvantable.

2^{ème} point.

Quelles sont les peines qu'on y endure pour l'âme et pour le corps et combien elles sont affreuses.

3^{ème} point.

Ces peines ne finiront et ne s'adouciront jamais.

4^{ème} point.

Pourquoi sont-elles préparées au pécheur qui n'a pas été fidèle à Dieu ?

5^{ème} point.

Prenons garde d'être en ce nombre.

PROFIT SPIRITUEL

I

Cette considération allumera dans notre cœur un très grand désir de faire pénitence, d'embrasser généreusement toutes les mortifications, austérités et croix que l'on rencontre dans la Religion.

II

De nous convertir à Dieu parfaitement, par une mortification et une oraison continuelle.

III

D'embrasser toutes les choses désagréables à la nature et de refuser celles qui lui sont agréables, afin de faire pénitence pour nos péchés.

IV

De plus cette considération nous donnera un grand désir de plaire à Dieu et de lui être fidèles dans l'observance de la Règle et des Constitutions de la Religion séraphique, à laquelle nous appartenons. Nous éprouverons une grande joie et un vif contentement d'esprit, à la pensée que nous avons encore du temps pour faire pénitence et nous attacher à Jésus-Christ.

V

Les saints Evêques, hommes d'oraison, de mortification et de pénitence, seront aujourd'hui nos avocats. Nous aurons une grande confiance dans leurs mérites et leurs saintes prières.

LE VENDREDI

Méditation du matin SUR LE MYSTÈRE DE LA SAINTE CROIX

Pour chasser l'irritation et la colère et les remplacer dans notre cœur par la pénitence.

1^{er} point.

Comment la croix fut dressée après que le Sauveur y fut attaché.

2^{ème} point.

Comment les bourreaux laissèrent la croix retomber rudement dans l'excavation préparée au sommet du calvaire.

3^{ème} point.

La grande douleur que Jésus ressentit pendant trois heures et à laquelle vinrent s'ajouter les moqueries, les injures, le fiel et le vinaigre dont il fut abreuvé.

4^{ème} point.

Les paroles de Jésus sur la croix.

5^{ème} point.

Comment le divin Sauveur rendit son esprit à son Père en inclinant la tête.

PROFIT SPIRITUEL

I

Pour la pure observance de notre sainte Règle, nous tirerons de cette méditation une très grande douleur et un sincère repentir de nos péchés, qui ont été cause d'une mort si cruelle.

II

Nous produirons de saints désirs et des résolutions ferventes de ne plus nous laisser aller à commettre des péchés, même véniels et surtout des péchés d'affection puisque c'est par eux que nous crucifions de nouveau notre doux Sauveur.

III

Nous embrasserons joyeusement les peines, les travaux, les souffrances, supportant patiemment toutes les créatures, mortifiant nos désirs, nos murmures, nos inquiétudes, nos troubles, nos impatiences pour l'amour de Dieu.

IV

Nous ferons de fervents actes de cette vertu de patience, à l'exemple de Notre Seigneur Jésus-Christ, envers toute sorte de personnes, bonnes ou mauvaises, agréables ou désagréables et contraires à notre humeur.

V

Surtout comme disent nos Constitutions, nous ferons violences à nos inclinations, envers toute sorte de personnes, supportant tout patiemment, pour l'amour de Dieu.

Méditation du soir L'HORREUR DU PÉCHÉ

1^{er} point.

Combien le péché est affreux et horrible lui qui, de la plus belle créature en a fait la plus laide, comme Lucifer.

2^{ème} point.

Combien le péché déplaît à Dieu. On le voit par la punition qu'il a infligée à Lucifer, à Adam et à tant d'autres.

3^{ème} point.

L'aveuglement des gens qui pèchent si souvent et si facilement.

4^{ème} point.

Le plaisir est court et la peine due au péché est éternelle.

5^{ème} point.

Le mal qui arrive à celui qui a péché et les biens qu'il perd.

PROFIT SPIRITUEL

I

Ces considérations exciteront dans notre cœur un saint désir et une ferme volonté de ne plus jamais commettre aucun péché, au moins de propos délibéré.

II

Nous protesterons violemment que nous aimerions mieux nous jeter dans les Enfers, que de commettre un seul péché véniel, avec affection.

III

Toute notre étude, tous nos soins, toute notre diligence doivent être de garder intacte la belle robe de notre innocence avec une résolution si ferme qu'avec la grâce de Dieu, il nous semble désormais impossible de pécher.

IV

Autant qu'il nous sera possible, nous écarterons de nous toutes les occasions d'offenser Dieu. Nous rejetterons toutes les délectations, les consolations et les affections des créatures.

V

Enfin, nous nous remettons entièrement entre les mains de Dieu, pour recevoir tout de lui, et rien d'aucune créature. Nous serons toujours patients en tout, pour son amour. Voilà le chemin le plus court pour acquérir l'amour de Dieu et son Esprit, et parvenir à la perfection que demande de nous notre Règle.

Les saints religieux et confesseurs, comme notre Père saint François, ce grand amant de la croix et de la patience, seront aujourd'hui nos avocats.

LE SAMEDI

Méditation du matin SUR LA BLESSURE DU CÔTÉ DU SEIGNEUR SA SÉPULTURE ET LES PLEURS DE LA VIERGE

Pour chasser toute sensualité et acquérir la belle vertu de chasteté et la pureté du cœur.

1^{er} point.

Le côté de Notre Seigneur fut ouvert, et celui de la Vierge le fut également par la compassion et la douleur.

2^{ème} point.

Jésus fut descendu de la croix et déposé sur les genoux de la Vierge.

3^{ème} point.

Les douleurs extrêmes de la Vierge, ses pleurs, ses soupirs quand elle voit son Fils mort, d'une mort si cruelle et tout couvert de plaies.

4^{ème} point.

Ce que ressentirent Madeleine et les autres femmes pieuses qui accompagnaient la Vierge. Tenez-vous en leur sainte compagnie.

5^{ème} point.

Comment le corps du Sauveur fut mis dans un sépulcre tout neuf.

PROFIT SPIRITUEL

I

Cette méditation allumera dans notre cœur une grande dévotion envers la Vierge, une immense compassion pour ses douleurs, un très vif désir de la pureté, de la sainteté, de la chasteté. Nous ferons plusieurs actes de ce genre durant l'oraison.

II

Les plaies de Notre Seigneur Jésus-Christ, et surtout celle de son côté, seront notre sauvegarde, notre lieu de refuge, notre forteresse, dans les combats que nous livrerons à la sensualité.

III

La mortification sera l'instrument dont nous nous servirons pour chasser de notre cœur toute douceur, consolation, amitié, familiarité, laisser-aller avec toute sorte de personnes.

IV

La mortification nous fera encore exercer une vigilance constante sur nos sens extérieurs, nos yeux, notre langue, nos oreilles, sur nos sentiments intérieurs et sur nos pensées, pour conserver une grande pureté dans notre cœur et y ensevelir Notre Seigneur.

V

L'oraison continuelle nous aidera à acquérir cette pureté du cœur, dont la récompense, dès ce monde, est de voir Dieu.

Méditation du soir SUR LA CONNAISSANCE DE NOUS-MÊMES DE NOS PÉCHÉS ET DE NOS DÉFAUTS

Pour voir si nous reculons ou si nous avançons dans le service de Dieu.

1^{er} point.

Combien nous sommes lâches et paresseux dans le service de Dieu.

2^{ème} point.

Combien nous apportons peu de zèle aux bonnes œuvres.

3^{ème} point.

Combien nous sommes peu soigneux pour garder la Règle et les Constitutions.

4^{ème} point.

Combien nous sommes peu zélés pour la mortification et pour notre avancement spirituel.

5^{ème} point.

Combien peu de diligence nous mettons à nous maintenir en la présence de Dieu, à rester fidèles aux promesses que nous avons faites à sa divine Majesté.

PROFIT SPIRITUEL

I

Cette méditation rallumera la dévotion dans notre cœur.

II

Elle fera renaître en nous les bonnes résolutions et les saints désirs de mieux faire.

III

Elle nous fera marcher plus rapidement dans le chemin de la vertu.

IV

Elle nous amènera à considérer de que nous avons été, ce que nous sommes et ce que nous devons être, dans une Religion séraphique.

V

Enfin, elle nous inspirera de grands désirs de quitter notre vie imparfaite, et d'embrasser une vie plus sainte, plus dévote et plus fervente, et de commencer aussitôt. Le samedi étant le jour consacré tout entier à la très sainte Vierge nous nous tiendrons toute la journée en sa compagnie. Il sera bien impossible qu'elle ne nous excite pas à faire tout ce que nous avons ci-dessus indiqué. Ne manquons pas aujourd'hui de lui offrir nos prières, à elle et à toutes les autres Vierges.

AVIS À PROPOS DES SUSDITES MÉDITATIONS

I

On remarquera que nous nous sommes un peu étendus sur ces saintes considérations, en les divisant par articles. Ce n'est pas que nous veuillons occuper par trop l'entendement et laisser la volonté complètement de côté. Non, ce que nous voulons est plutôt, de dilater l'esprit, qui désire être libre pour se livrer à ses opérations. C'est pourquoi l'on pourra choisir un ou deux des articles indiqués, ceux qui toucheront davantage, et vers lesquels on se sentira plus attiré, laissant les autres de côté. S'il en est autrement, on pourra en prendre trois ou quatre, voire même tous les cinq, pourvu qu'on se renferme dans les limites du mystère indiqué pour ce jour.

II

Il faut s'entretenir de ces saintes considérations doucement, et non pas comme en courant et à la hâte. En effet, l'oraison n'est pas une affaire que l'on doit prendre à la tâche et comme à la journée. Il n'est pas nécessaire d'en remplir toutes les conditions et d'en parcourir toutes les parties en une seule heure. Voilà ce qui suffit : si l'on se sent assisté du Saint Esprit, assez pour s'entretenir avec un seul point, on doit laisser les autres de côté. De même si l'on se sent sec et aride dans la préparation, il faut de suite passer à la méditation. Enfin si l'on se trouve dans la sécheresse pour la méditation, on doit passer aux actes d'affection, afin de bien employer son temps et de ne pas rester oisif en présence de Dieu.

III

Il ne faut pas passer rapidement et à la hâte sur ces saintes méditations. On doit les scruter et considérer à loisir les actes divins de notre miséricordieux Rédempteur. Nous devons plutôt n'en prendre qu'un ou deux, les ressassant de bouche ou de cœur, attentivement, doucement et amoureusement, deux, trois, quatre, dix, vingt, cent fois, et même plus, s'il en est besoin, jusqu'à ce qu'il plaise à la bonté infinie de Dieu de nous donner quelque sentiment, ou de nous envoyer quelque lumière. Si nous procédons de la sorte, nous obtiendrons en nous arrêtant à un seul point, beaucoup plus que si nous en prenions davantage.

IV

Il se trouve parfois des religieux qui, soit par nature soit par accident, n'ont ni esprit, ni talent, ni aptitude pour la méditation, et souvent Dieu leur communique de grandes grâces de lumière, de paix et de tranquillité. Ainsi délaissés de Dieu, ils se forcent, se font violence et veulent par leur propre habileté et leur propre dextérité, comme par un moyen naturel, rentrer dans cette paix. Ils s'abusent étrangement, qu'ils recourent à la méthode que nous avons donnée, s'ils le peuvent ; Qu'au moins ils prennent leur chapelet, pour s'en servir, comme matière de leur entretien avec Dieu, portant leurs yeux et leurs considérations de temps à autre sur le mystère indiqué. Qu'ils prennent du chapelet le moins possible. Si un seul chapelet leur suffit, pour l'heure de la méditation qu'ils n'en prennent pas deux. Si c'est assez de vingt Ave Maria, qu'ils n'en prennent pas quarante ; si c'est assez d'un Ave Maria, qu'ils n'en prennent pas un et demi.

V

Nous avons aussi indiqué des méditations pour le soir, afin de donner satisfaction aux esprits qui se lassent, se dégoûtent et aiment le changement. Pourtant les méditations du matin sont les principales, et l'on peut aussi bien s'en servir le soir. Cependant, si l'on n'y trouve pas de dévotion, que l'on passe aux autres.

VI

Le fruit que nous retirerons de la fréquente oraison, est de conserver en nous certaines lumières, certains sentiments qui nous viennent de Dieu. Nous devons nous en servir, d'une oraison à l'autre, pour nous entretenir avec sa divine Majesté avec les courtes aspirations et les paroles amoureuses

dont nous nous sommes servis dans l'oraison. Ces aspirations, ces paroles d'amour, nous les répéterons jour et nuit du fond de notre cœur. Tirées des entrailles de l'oraison, fondées et appuyées sur le mystère du jour, elles ont une grande force pour nous élever jusqu'à Dieu, et nous faire converser avec les anges plutôt qu'avec les hommes. Du reste, chacun peut choisir, selon sa dévotion, pour tous les jours de la semaine, les méditations qui lui conviennent afin de se les rendre plus familières et plus faciles à trouver, quand il en aura besoin.

AVIS SUR CE QUE L'ON DOIT FAIRE EN DEHORS DE L'Oraison
POUR LA RENDRE PLUS FACILE, PLUS FRUCTUEUSE
ET PLUS EFFICACE POUR NOTRE AVANCEMENT DANS LA VERTU

Tout ce que nous avons dit jusqu'ici s'applique à l'oraison *actuelle* qui se fait aux heures ordinaires, ou dans les temps libres, alors que nous pouvons choisir quelque sujet pour occuper notre esprit et nous entretenir avec Dieu. L'autre sorte d'oraison, l'oraison *habituelle* que nous devons pratiquer tout le long de la journée, au milieu de nos travaux et de nos occupations, nous servira à nous tenir toujours disposés à faire l'oraison actuelle, toutes les fois que nous en pourrons trouver le temps. Avec elle et par elle, notre esprit sera toujours recueilli en Dieu, uni à Dieu, autant que la fragilité humaine peut le supporter.

POUR PRATIQUER L'Oraison HABITUELLE
NOUS DEVONS NOUS SERVIR DE TROIS MOYENS PUISSANTS :

Le premier moyen est d'avoir l'oraison en si haute estime et si grande affection que nous désirions la faire continuellement *actuelle* pour mettre en pratique ce que Notre Seigneur nous dit : « Qu'il faut toujours prier et ne jamais cesser de prier ». Avec ce grand désir de l'oraison, nous veillerons très attentivement sur nous-mêmes. Nous serons disposés à pratiquer toutes les vertus, selon les occasions qui s'en présenteront. En un mot, nous aurons toujours notre affection détachée des choses de la terre, et notre esprit attentif à Dieu. Nous serons ainsi toujours en oraison.

Le second moyen, qu'on peut encore pratiquer utilement dans l'oraison habituelle, est d'envoyer doucement, à tout instant, vers notre Dieu bien-aimé de brèves et ferventes aspirations. Les maîtres de la vie spirituelle appellent ces aspirations des *oraisons jaculatoires* et ils en font tant de cas qu'ils nous disent : « La méditation nous fait marcher, les oraisons jaculatoire nous font courir et la contemplation nous fait voler vers Dieu ». Il nous faut donc nous accoutumer aux oraisons jaculatoires, et en faire une telle provision qu'à toute heure et en toute occurrence, nous puissions nous en servir, pour exciter notre cœur à l'amour de notre doux Sauveur. Mais il faut s'en servir doucement et s'y reposer amoureusement de crainte de nous causer de l'anxiété et de l'ennui, de crainte d'entraver notre marche vers la perfection et de nous fatiguer la tête.

Reste le troisième moyen, qui nous est fort nécessaire, pour nous empêcher de nous laisser aller à l'oisiveté, et de perdre notre temps, dans l'oraison actuelle. C'est de prendre tous les jours un point de la Passion comme sujet de notre oraison, suivant l'ordre précédemment indiqué, et d'essayer d'offrir à Dieu le long du jour, toutes nos actions, en union avec les mérites infinis du Sauveur, dans ce mystère. Par ce moyen, outre que nous en aurons continuellement le souvenir dans notre mémoire, sans aucun travail de notre imagination, nous verrons nos actions enrichies des mérites infinis puisque nous les ferons en union avec les actions très saintes de Jésus-Christ. Enfin, celui qui suivra

fidèlement cette pratique en retirera deux autres très grands fruits, qui sont les fruits principaux que l'on doit tirer de la méditation.

Le *premier* est l'amendement de notre vie, la correction de nos vices et l'acquisition des vertus. Faisant toutes nos actions avec le souvenir de Notre Seigneur, selon le modèle et l'exemple que nous trouvons dans sa vie et dans sa mort, nous avançons beaucoup plus que par n'importe quelle autre voie.

Le *second* fruit est que nous tirons de nos méditations une idée qui, par la continuation de cet exercice deviendra si familière à notre esprit, que nous pourrions la voir aussi facilement et aussi clairement, que nous pourrions voir des yeux du corps un petit tableau, qui serait devant nous. Ceci nous sera très utile, non seulement pour bien régler notre vie et notre conversation avec les hommes, mais encore pour converser avec Dieu. Cette habitude nous donne, en effet, une très grande facilité pour élever notre esprit vers Dieu, sans qu'il nous soit nécessaire de méditer pour nous enflammer de l'amour divin. Il nous suffit alors d'un simple coup d'œil sur ces idées qui nous embrasent et nous enflamment autant que pourrait le faire une longue méditation. C'est le fruit que recueillent ceux qui persévèrent fidèlement dans cette pratique sans laquelle on ne peut obtenir la couronne. Il n'est si pauvre métier pour lequel il ne faille se donner de la peine et être longtemps en apprentissage. Prenons courage en travaillant à l'école et au service de Celui qui jette sur nous ses divins regards. Il est tout puissant ; il nous donnera ses grâces en abondance, pour que nous puissions abonder de biens. Dieu veuille qu'il en soit ainsi pour sa plus grande gloire !

TRAITÉ POUR LES ÂMES FAVORISÉES DE QUELQUE ATTRAIT EXTRAORDINAIRE DANS L'ORAISON

Après s'être fidèlement exercé à la pratique de la mortification et de l'oraison mentale, selon ce qui a été dit dans les Traités précédents, le vrai religieux dont l'unique désir est d'aimer Dieu parfaitement, se sent quelquefois attiré par Notre Seigneur au silence ou repos, à la tranquillité et à la paix de l'oraison. Voici ce qu'il doit faire, pour correspondre à cet amour infini et à la grande grâce qui lui est offerte. Il lui faut croire, avec son entendement, qu'il n'y a vraiment que Dieu seul qui soit. Par sa seule présence, sa puissance et son essence, il emplit tout ; il est l'âme du monde. Sans lui tout ce qui existe, toutes les créatures ne seraient rien, car elles seraient alors séparées de l'être divin. Il lui faut croire encore fermement, avec son entendement, que ce grand Tout, que cet amour infini, nous sont plus intimement présents à nous-mêmes que notre âme n'est présente à notre corps qu'elle anime. Rien ne peut se mettre entre Dieu et nous, à moins que nous n'attribuions un faux être aux créatures.

Donc, fondés sur cette croyance, il faut, quand Notre Seigneur nous attire, cesser tous mouvements, actes, réflexions, élévations et pénétrations d'esprit quelque subtiles qu'ils soient. Nous n'avons pas à retenir notre haleine, à tendre notre esprit vers Dieu pour le chercher et le garder. Il nous est plus présent que nous ne le sommes à nous-mêmes. Il est la vie de notre âme, comme notre âme est la vie de notre corps.

Par conséquent, lorsque nous nous sentons attirés à ce silence saint et sacré, ne cherchons pas Dieu comme absent, jouissons-en comme présent. Joignons à cela un abandon total de tout notre corps, de notre âme, de notre esprit, de toutes nos opérations, tant intérieures qu'extérieures, afin de mourir entièrement à nous-mêmes pour vivre totalement en Dieu seul, le laissant agir et opérer en nous, selon son bon plaisir et sa très sainte volonté.

Ainsi que nous l'avons dit, c'est avec l'entendement qu'il faut croire et non par les sens, qui sont menteurs et désirent toujours avoir quelque assurance, expérience ou connaissance de la présence de Dieu. Là sont la difficulté, le péril et l'illusion. Mais l'entendement n'a nul besoin de telles assurances, connaissances ou expériences de la présence de Dieu. Il peut, par un seul acte de foi, se jeter dans cette présence et s'y maintenir toujours, en dépit des sens et de la raison humaine. Heureuse l'âme qui a trouvé ce moyen de jouir de Dieu, dans la lutte comme dans la paix ! Après l'acte de foi, produit par l'entendement, vient l'acte de volonté qui, de suite, embrasse uniquement ce grand Tout, comme son bien souverain, se complait dans l'immensité de cet Etre infini, se réjouit de le voir si près d'elle, l'attire sans cesse et s'excite doucement et amoureuxment à le servir par amour.

Cet amour est de deux sortes : il y a l'amour *fruitif*, et l'amour *pratique*.

L'amour *fruitif* est celui par lequel nous prenons toutes nos puissances jusque dans ce qu'elles ont de plus intime pour les soumettre à l'opération divine, selon le bon plaisir de Notre Seigneur quand nous sentons qu'il nous attire. Etant ainsi anéantis, morts à toute opération qui nous soit propre, nous jouissons de Dieu, et, par la communication de l'amour, Dieu jouit de nous. Il fait de nous ce qu'il lui plait, car la jouissance que nous pouvons avoir de Dieu dans ce monde est que Dieu jouisse de nous.

Heureuse, en toute vérité, l'âme qui se donne ainsi en jouissance à Dieu !

L'amour *pratique* est celui par lequel nous produisons nos propres opérations extérieures, intérieures et intimes selon les règles connues et en conformité avec la volonté de Dieu.

Le moyen que nous avons pour opérer dans l'amour fruitif, c'est l'anéantissement passif de notre part. Quand Dieu nous attire, nous touche, nous élève, suspend l'activité de notre esprit, arrête le cours de notre méditation, nous devons ne faire autre chose et n'avoir d'autre soin que de mourir intérieurement à nous-mêmes et à toutes nos opérations intérieures et extérieures, quelles qu'elles puissent être, pour laisser la place libre à Dieu qui veut opérer en nous. Alors, à nous de subir cette sainte et divine opération et de nous soumettre au Seigneur, dans un total abandon pour qu'il dispose de nous, selon son bon plaisir et sa sainte volonté. Pendant ce temps nous ne devons pas faire des efforts pour produire des aspirations, des élévations, mais aimer, nous anéantir et nous abîmer dans notre propre rien. C'est là produire l'acte le plus noble, celui qui renferme tous les autres, et même la pratique de toutes les vertus.

Cet acte unique est l'acte nécessaire que Notre Seigneur nous recommande dans son Evangile et que la sainte pénitente, Madeleine, pratiquait en silence à ses pieds sacrés. C'est également l'acte auquel notre séraphique Père nous exhorte affectueusement, quand il nous dit, au chapitre dixième de notre sainte Règle : » Que les frères considèrent que, par-dessus toutes choses, ils doivent désirer de posséder l'Esprit du Seigneur et sa sainte opération, de prier toujours Dieu avec un cœur pur ». Saint François en fait comme le point principal de toute notre Règle ; il le regarde comme le but que Notre Seigneur s'est proposé, quand il nous a appelés en religion. Cette sainte opération que Notre Seigneur demande de nous, est bien l'offrande la plus agréable que, dans ce monde, nous puissions présenter à sa divine Majesté. S'il a répandu tout son sang précieux, c'est afin de nous posséder entièrement, et parce qu'il veut que nous lui donnions totalement notre libre arbitre, comme le fait l'âme religieuse qui pratique fidèlement ce que nous venons d'indiquer. D'elle on peut dire qu'elle est heureuse dans ce monde mais on ne peut en dire autant de celle qui a la connaissance de ces choses, sans en avoir la pratique.

Le moyen que nous avons pour jouir de Dieu dans l'amour pratique, ce n'est pas l'anéantissement passif, qui consiste à accepter et supporter mais l'anéantissement actif, qui demande de nous des actes, lorsqu'il est nécessaire que nous en produisions, ou que nous fassions des méditations, lorsqu'il en est besoin. Donc, quand selon les règles de la volonté divine, il est nécessaire que nous produisions quelque opération extérieure, intérieure ou intime, mettons-nous y de grand cœur. Mais alors n'arrêtons pas notre attention à l'acte que nous faisons. Il nous faut nous anéantir à la vue de cette action, croyant fermement que celle-ci, comme toutes les autres que nous pouvons produire, et même que tout ce que peuvent faire toutes les créatures, tout cela n'est rien et ne mérite d'être considéré que comme un pur néant devant Dieu.

DE L'AMOUR FRUITIF EN PARTICULIER

Il est nécessaire de savoir quand il faut s'exercer à l'amour fruitif ou à l'amour pratique, quand on doit cesser d'agir, de méditer, de discourir et demeurer dans le silence, l'anéantissement passif et la paix intérieure, ou bien quand il faut produire des actes, des aspirations, faire des méditations, discourir, toutefois avec l'accompagnement de l'anéantissement actif. Rappelons-nous bien que nous donnons à ce sentiment la qualification d'actif, parce que nous agissons, nous faisons quelque chose, sans cependant perdre la vue et la pratique de notre néant, ce qui est admirable.

Nous pouvons reconnaître aisément que Dieu nous touche, nous attire et nous élève, quand la paix, le silence, et autres moyens dont il se sert pour nous avertir de sa présence, nous viennent sans peine, ni effort, ni violence de notre part, et souvent même quand nous n'y pensons point. Alors, nous devons veiller à agir le moins possible, car si nous sommes bien humbles, nous confesserons, en toute vérité, que, livrés à nous-mêmes, nous gâtons tout ce à quoi nous mettons la main. Nous nous tiendrons abaissés, humiliés, tout honteux, devant ce Dieu infini, le laissant opérer lui-même, pour la gloire de sa divine Majesté et le salut de notre âme. Nous ferons comme une personne lassée qui se laisse tomber sur les bras d'un ami très fidèle, qu'elle sait prompt et empressé à la supporter.

Nous devons nous tenir dans cet amour fruitif et passif le plus possible. Notre âme, épuisée de la lie de ses actions, y goûte Dieu dans sa source très pure. C'est comme une eau qui n'a aucune saveur particulière, et qui néanmoins rafraîchit et désaltère. L'âme ne sait alors ce qu'elle ressent

dans cet état que la nature ne connaît pas ; elle ne sait qu'une chose, c'est qu'elle est remplie et rassasiée, et qu'elle ne voudrait plus jamais boire d'autre liqueur que la volonté de Dieu. Elle se sent désaltérée de tout autre désir, quant au fond intime de ses puissances. Cependant il arrive parfois qu'on ait les lèvres sèches, sans être altéré intérieurement. De même que nous éprouvons souvent des sècheresses extérieures, et nous souffrons d'une soif ardente, très pénible pour la nature, bien que, au fond de notre âme, nous n'avons d'autre soif que de Dieu, d'autre désir que de goûter et savourer Dieu, de la manière qu'il lui plait de se laisser savourer et goûter.

DE L'AMOUR PRATIQUE EN PARTICULIER

Pour l'amour pratique, quand l'obéissance, la charité, ou d'autres justes raisons d'agir le demandent, nous devons, non seulement nous quitter nous-mêmes, ce qui serait bien peu de chose, mais quitter Dieu pour Dieu. Disons mieux : nous devons estimer que ce serait un très grand sacrilège que de vouloir jouir de Dieu, quand il s'agit de le servir. Ce serait en effet s'établir propriétaire de Dieu même ; nous ne voudrions pas qu'il disposât de nous, et nous voudrions disposer de lui. Il est comme le Maître qui commande bien plus volontiers au serviteur prompt et fidèle à lui obéir, qu'au lourdaud et au paresseux, qui trouve toujours tout difficile, qui s'excuse et réplique à propos de tout.

Le vrai moyen d'obtenir que Dieu nous fasse connaître sa sainte volonté et son bon plaisir en toutes choses, c'est de lui offrir en tout temps une volonté prompte, soumise et résolue à s'exposer aux plus pénibles travaux, aux mépris et même aux plus horribles répugnances des sens et de la raison humaine pour la gloire de sa divine Majesté. Cette offrande sera accompagnée de très hauts et très vifs désirs ; cependant nous nous tiendrons neutres sur ce point, jusqu'à ce que nous ayons reconnu la volonté de Dieu, ce qui nous sera facile, si nous sommes dans de telles dispositions.

La suite éclairera cette doctrine.

DE L'OPÉRATION INTIME

Il y a trois sortes d'opérations : les opérations *intimes*, les opérations *intérieures* et les opérations *extérieures*. Il faut savoir quand on doit s'en servir.

Lorsque la paresse, la langueur et la faiblesse naturelle auront tellement débilité le fond de notre âme que nous ne serons plus attentifs à recevoir l'opération divine de l'amour fruitif, quand l'attrait de l'amour de Dieu sera diminué en nous, que le sentiment raisonnable sera refroidi, que nous serons à moitié endormis, engourdis, accablés par la paresse, découragés, manquant de force et de vigueur, ce sera alors qu'il faudra recourir à l'opération intime. On y procédera de la manière suivante : Nous jetterons un regard au-dedans de nous-mêmes, et, en y réfléchissant bien, nous verrons que, si nous sommes assoupis et à moitié endormis, cela vient de ce que nous n'avons pas une foi assez vive en la présence de Dieu. Telle est, en effet, la cause ordinaire de cet état. Voici le remède : En dépit des sens, des distractions, des scrupules, des inquiétudes et de tous autres empêchements, que nous laisserons pour ce qu'ils valent, nous ferons un acte de foi vive. Nous croirons que Dieu nous est présent, qu'il est digne de nos adorations à tout moment, aussi bien quand nous sommes privés du sentiment de sa présence que quand nous le possédons. Cet acte de foi, ce simple souvenir, peut s'exprimer par les paroles suivantes : « Mon Dieu, mon Tout, je ne veux voir et aimer que vous ».

Cet acte une fois produit, nous nous appliquerons avec le plus grand soin à nous tenir tranquilles, non pas en cherchant Dieu comme s'il était absent, mais plutôt en nous affermissant en lui par la vue d'une foi pure et ferme. Notre regard attentif et pénétrant passera au travers des images, des objets, des distractions, des pensées diverses, qui se présenteront à notre esprit pour détourner de Dieu notre vue. Nous demeurerons fixés dans ce regard tant que cela nous sera possible, sans nous fatiguer la tête et l'estomac. Si nous ne pouvons le faire, nous porterons ce regard tantôt sur la grandeur de

Dieu, sa Majesté, sa bonté, sa puissance, sa sagesse, son amour, cet amour dont il s'aime lui-même. Nous nous en réjouissons et nous l'en féliciterons.

Nous comprendrons et notre esprit saisira toutes ses perfections en bloc, sans spéculation, et sans les distinguer les unes des autres ; puis nous les admirerons et les contempleront simplement, au plus intime de nous-mêmes ; enfin nous retomberons sur nous, sur notre néant, jusqu'au fond le plus intime de notre âme. Ce regard sera accompagné d'une grande révérence, qui nous donnera une douceur intérieure exquise, en même temps qu'il apportera à notre esprit un silence auquel nous demeurerons attachés, tant qu'il durera. Si cette impression vient à diminuer, nous nous servirons de quelques paroles amoureuses, répétées de loin en loin, de telle sorte que si l'une d'elles nous suffit pour nous entretenir tout le temps de l'oraison, nous n'ayons pas à en chercher une autre, jusqu'à ce que nous soyons rentrés dans ce silence sacré.

Si nous ne pouvons pas arriver par cette voie, et que ce moyen ne nous agrée pas, nous pouvons en prendre un autre. Nous le trouverons dans les six actes ou soupirs qui sont comme les six degrés ou échelons de l'échelle de Jacob, par laquelle nous monterons peu à peu, élevant notre esprit jusqu'à Dieu, avec les anges, jusqu'à ce que les ailes nous soient venues, comme aux âmes séraphiques. Alors, d'un seul vol et sans échelle nous pourrions monter jusqu'à Dieu.

Le *premier* échelon est d'offrir à Dieu tout ce que nous sommes.

Le *second* est de demander à Dieu tout ce qu'il est.

Le *troisième* est d'imiter Dieu, de se transformer dans toutes les vertus dont il nous a donné l'exemple, surtout dans sa Passion sacrée.

Le *quatrième* est de remercier Dieu de toutes les grâces qu'il nous a faites, à nous et à toutes les créatures.

Le *cinquième* est de louer Dieu par-dessus tout.

Le *sixième* est d'unir notre volonté à celle de Dieu pour jouir de lui parfaitement.

Ces six actes ne sont au fond qu'une seule et même chose, car, dans chacun d'eux, l'âme s'unit à Dieu, mais de diverse manière, selon que nous sommes disposés.

Cela nous suffit pendant l'oraison, pour que nous tenions toujours notre regard fixé en Dieu, qui doit être notre seul objet en toutes choses, et surtout dans l'oraison. C'est ce simple regard sur Dieu que nous devons avoir sans cesse au milieu de nos distractions, divagations et tentations. Nous avons toujours Dieu, et lui seul nous suffit, pour que nous puissions nous garder des distractions. Par ce même moyen, il nous aide à nous maintenir dans l'oraison continuelle, que doit faire un vrai Capucin, ainsi que nous le conseille notre Père séraphique, dans sa très sainte Règle.

DE L'OPÉRATION INTÉRIEURE

Nous en sommes à l'opération intérieure, quand nous permettons à notre entendement de discourir sur une affaire, ou de pourvoir au salut du prochain, que nous entretenons notre esprit et que nous cherchons les moyens qui peuvent aider en de telles affaires. Il faut nous comporter en ceci comme l'attrait divin et l'obéissance intérieure et extérieure, que nous devons aux hommes pour l'amour de Dieu, nous le permettent. Quand le Seigneur commande, ou que la chose est nécessaire, il faut toujours garder, autant qu'il nous sera possible, la sainte liberté d'esprit des enfants de Dieu. Nous nous tiendrons à égale distance entre l'affection, quand la chose nous est agréable et l'aversion, lorsqu'elle nous est désagréable, entre l'amour et la haine, la complaisance et la fuite. Nous nous appliquerons à rester neutres, afin de chercher et de voir le bon plaisir de Dieu et sa sainte volonté. C'est là ce qui doit être notre vrai Tout, en toutes choses, comme avait coutume de le dire notre Père séraphique. Il craignait que notre vue de Dieu en toutes choses, ne fut offusquée de cette poussière d'affection, de haine et d'amour.

DE L'OPÉRATION EXTÉRIEURE

L'opération extérieure consiste à étudier, prêcher, exhorter, converser avec le prochain, se rendre agréable à tous, pour la gloire de Dieu, s'enseigner les uns les autres, comme dit l'Apôtre. Il faut faire tout cela, selon les règles susdites de l'opération intérieure et selon la volonté de Dieu. On ne doit jamais s'en écarter pour quoi que ce soit, ou sous prétexte de quelque haute perfection que l'on aurait acquise, autrement on tomberait dans la fosse profonde de l'imperfection. Si l'on ne peut avoir de tels sentiments, il faut se contenter de faire la volonté de Dieu, comme le dit notre Père séraphique et ne nous complaire qu'en elle.

Mais il faut que, par l'anéantissement actif, qui est au-dedans de nous, tout ce que nous faisons ne paraisse pas autre chose que ce qu'il est, en réalité, un pur néant, comparé au grand Tout immense de l'Être divin, devant qui tout ce que nous pouvons faire n'est rien. Et le peu que nous faisons, c'est encore lui qui le fait.

EXEMPLES PLUS FAMILIERS DANS LA PRATIQUE

Donc, quand, soit dans l'opération intime, soit dans l'oraison, qui est son lieu propre, nous voyons survenir la complaisance en nous-mêmes, le chagrin ou le dégoût, causés peut-être par nos rapports avec les autres, ou par la vue des actions de notre prochain, nous ne devons pas nous amuser à combattre de tels fantômes. Il nous faut, par un acte de foi, croire fermement que ces tentations, ces distractions, ces dégoûts, ces inquiétudes, ces effrois, ces troubles, en un mot tout ce que le démon nous peut susciter, ne peut faire que Dieu nous soit moins présent, et qu'il soit moins digne d'être notre unique objet. Tout cela ne peut nous empêcher de prendre en lui-même, dans ce moment-là, notre très parfait contentement. Si les distractions, qui nous ont possédés pendant quelque temps, ont été si violentes que nous n'ayons pas eu le loisir de recourir à l'anéantissement actif, comme cela arrive souvent dans l'oraison, ou autres lieux, voici ce que nous devons faire. Dès que nous nous apercevons du danger auquel nous sommes exposés, nous jeter, nous plonger, nous abîmer en Dieu, comme fait l'animal amphibie, à l'approche du moindre péril. C'est pourquoi nous devons nous tenir toujours sur les bords de ce lac divin, pour nous y plonger à la moindre menace, quand par exemple, nous nous amusons à discuter avec les sens, ou avec la raison humaine, les croyant ou leur prêtant seulement quelque attention. Alors en effet, nous sortons de l'Océan infini de la simple conformité au vouloir divin. Et pourtant, là seulement se trouvent la sécurité, la paix et la tranquillité. Nul ne peut dire ce qu'il en est, s'il n'en a fait l'expérience. Là toutes les actions humaines se transforment dans la perfection de l'Être divin. Vivant par ces actions et mourant soudainement à tout, ou pour mieux dire, faisant mourir tout ce qui était humain en nous, nous réduisons tout à la simplicité de la très pure opération de Dieu.

Ici nous pénétrons au travers des images de cette misérable vie. Pour voir Dieu à découvert, d'un regard riant et gracieux, nous l'apercevons caché derrière la muraille des sentiments. Heureuse l'âme dont le regard perce cette muraille ! Elle est largement récompensée de sa peine. C'est le changement expérimenté par notre séraphique Père, qui nous dit dans son Testament : « Ce qui m'avait paru amer fut changé pour moi en douceur de l'âme et du corps ». Ce que nous abhorrions nous plaît. Ici les croix nous sont agréables, car nous voyons notre Dieu, notre amour, notre Tout cloué sur la croix, incliner la tête pour nous donner le baiser de paix au milieu de nos attaques et de nos assauts les plus cruels, les plus acharnés. Ah ! Si le paradis consiste à voir Dieu, qu'ils sont

heureux, les bons religieux, qui ont trouvé ce moyen de toujours jouir de Dieu, et grâce auquel il ne tiendra qu'à eux de ne point perdre la vue et la présence de leur bien-aimé Sauveur.

Mais nous, qui nous empêche de jouir d'un si grand bonheur ? Nul autre que nous-mêmes. Il ne tient qu'à nous de faire des actes de foi simple et de pur amour, pourvu que nous suivions avec patience les leçons de l'école de Notre Seigneur Jésus-Crucifié, que nous nous efforcions d'apprendre l'A.B.C. de l'amour fruitif, et de les mettre en pratique, à la lettre. Faisons comme l'enfant, qui a de jugement pour ne pas tout laisser là, la première fois, parce qu'il ne sait pas lire. Nous sommes si indiscrets, si dépourvus de jugement, que nous voudrions obliger Dieu à nous élever dès les premiers jours, aux perfections les plus hautes, à des perfections plus divines qu'humaines. On devrait pourtant bien comprendre qu'il n'est ni possible, ni raisonnable d'arriver à goûter les délices de la nourriture céleste de notre âme, sans passer par l'épreuve des sècheresses, des abandons, des impuissances, des répugnances, des obscurités, des incertitudes, des pusillanimités.

Le blé qui sert à la nourriture de l'homme ne peut être mangé, sans avoir été soumis à de multiples opérations qui sembleraient devoir le détruire, avant qu'il ne paraisse comme pain, sur notre table. On le jette dans la terre. Qui ne croirait alors qu'on va le perdre en le faisant pourrir ? Une fois récolté, on le soumet aux coups du fléau, on l'écrase sous la meule, on le jette dans un four embrasé. Qui ne penserait que, cette fois, il est entièrement perdu ?

N'est-ce pas une grande honte pour nous, d'avoir confiance au semeur qui jette le blé dans la terre, au meunier qui l'écrase dans son moulin, au boulanger qui l'introduit dans son four, et de ne pas avoir confiance en Dieu ?

Confessons, en toute vérité, que nous agissons d'une manière déshonorante envers Dieu, quand nous n'avons pas confiance dans le soin qu'il prend de notre salut. Il nous jette dans la terre et la poussière de notre corruption, il nous met sous le fléau de mille tentations très pesantes, il nous précipite dans le four embrasé de mille répugnances, très cuisantes et très ardentes pour la nature. La foi et la confiance en Dieu doivent nous faire passer par-dessus toutes ces difficultés. Pour nous encourager sur la mer de ce monde, Notre Seigneur nous dit comme à saint Pierre : « Modicae fidei, quare dubitasti ? » « Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté ? ». C'est encore alors que nous entendons cette douce parole adressée à l'épouse des Cantiques : « Arrachez-vous d'entre les griffes des lions, des ours et des léopards et venez à Jérusalem ». « Veni in Jerusalem ». Entrez dans la paix et le silence avec Dieu.

**SIMILITUDE TRES PROPRE À
NOUS FAIRE COMPRENDRE LA FACILITÉ DU TRAITÉ
DE L'ORAISON MENTALE POUR TOUTE SORTE DE
PERSONNES : POUR CEUX QUI COMMENCENT, POUR
CEUX QUI AVANCENT, ET POUR CEUX QUI SONT
PARFAITS**

La pratique de l'oraison mentale peut facilement être figurée par l'Echelle de Jacob, ou par les quinze degrés du Temple de Salomon. Nous y trouvons, en effet représentés les quinze degrés de la méthode, par laquelle l'âme s'approche de Dieu, et Dieu s'approche de l'âme. Ceci nous fait connaître que, dans la pratique, il y a deux opérations différentes. L'une toute divine et ultra-céleste qui vient de Dieu et l'autre qui est dans l'âme. La définition que nous allons donner et dont il faut bien peser tous les mots, renferme parfaitement et complètement cette doctrine : « L'oraison mentale est un exercice spirituel des trois puissances de notre âme, par lequel elle s'efforce peu à peu de s'élever au-dessus de la terre, pour s'approcher de Dieu et s'unir à lui. »

Vous voyez, par cette définition, les deux opérations, la grande distance qui existe entre Dieu et l'âme, en même temps que nous est indiquée la fin de l'oraison : l'union, autant qu'elle est possible en ce monde.

L'opération de Dieu c'est son approche. Il vient à nous mais sans aucune aide et sans aucun secours humain. Notre opération, à nous, c'est de nous approcher de Dieu, mais non pas sans lui, et cela peu à peu, avec peine et effort. Voilà ce qu'est notre opération.

Ce que nous pouvons faire, de nous-mêmes, aidés de la grâce ordinaire, c'est de monter ces quinze degrés, mais tout doucement et courageusement, car c'est une montée et non une descente. Elle doit se faire peu à peu, de crainte de se mettre hors d'haleine, en se pressant trop. Sur la terre, au pied de l'échelle, l'âme dévote lève vers le Seigneur des yeux amoureux pleins de révérence et d'espérance, avec un très grand désir et une faim insatiable de Dieu, de le connaître et de l'aimer, comme elle y est obligée. Elle met au fond de son pauvre cœur que la Majesté divine le désire, et son propre désir étant uni à celui du céleste Epoux, elle surmonte sa faiblesse, elle triomphe de son impuissance et gravit le premier degré. C'est la pureté d'intention qui l'élève de terre et lui fait chercher la face de Dieu.

Le second degré est d'envisager Dieu amoureusement, par un acte de foi vive en sa toute présence.

Le troisième degré est un acte d'humilité et d'anéantissement très profond, pour adorer Dieu, lui rendant l'hommage et la révérence dus à sa Majesté divine.

Le quatrième degré est une forte résolution de plaire à Dieu et de lui rester fermement attaché, en considérant le mystère que l'on médite.

Le cinquième degré est une grande défiance, un saint désespoir de soi-même et une ferme confiance en Dieu, accompagné de la résignation aux desseins de la divine Providence.

Voilà en quoi consistent les cinq premiers degrés. Ils élèvent l'âme peu à peu, doucement et courageusement, pour l'approcher du céleste Epoux, en discourant, en s'entretenant avec lui et de lui. Mais le Seigneur est encore un peu éloigné.

Les cinq degrés de l'affection rapprochent davantage l'âme de Dieu ; ils l'unissent à la Majesté divine, ce qui est la fin parfaite et l'entière consommation de l'oraison. C'est là tout ce que nous pouvons faire avec la grâce ordinaire.

Quand pour des raisons que nous ne connaissons pas et que nous ne devons même pas désirer connaître, il plait au Seigneur de nous cacher sa face, l'âme dévote doit être fidèle à purifier son cœur de tous les désirs inquiets, qui entravent la liberté de son esprit, et l'empêchent de se donner à Dieu, par la pratique des solides vertus. Comme dit la Règle : « Elle doit avoir humilité et patience dans la persécution » des distractions et de l'infirmité humaine. Elle doit être contente d'avoir gravi ces degrés, et se trouver satisfaite de s'être présentée à Dieu. Tous les gentilshommes qui se présentent à la chambre du Roi pour le saluer, ne lui parlent pas toujours. Ils se contentent de s'y être présentés, et ils sont satisfaits que le Roi les ait vus. Ainsi doit faire l'âme dévote ; et ce n'est pas peu.

En effet, outre que cette méthode lui donne suffisamment de quoi s'employer toute l'heure de l'oraison, elle fait, de plus, disparaître tous les empêchements que l'amour propre de la nature corrompue peut mettre entre Dieu et elle, empêchements qui retardent souvent son union avec le Seigneur et lui cachent la face si belle de son Epoux. On trouve là un très grand profit spirituel, comme une pratique fidèle le prouve avec surabondance.

N'allons pas croire que par la diversité de ses degrés, cette méthode jette dans une complication funeste les personnes pour lesquelles ceci est écrit. Nous avons particulièrement en vue ici celles qui désirent faire l'oraison mentale et qui commencent à s'y appliquer. Cette méthode leur sert plutôt à simplifier les choses dans leur esprit, en même temps qu'elle les dispose puissamment à bientôt s'occuper de Dieu, qui s'approche d'elles. Elle chasse également toutes les distractions qui viennent de la nature et de l'agitation incessante de l'esprit. Les âmes fidèles à la suivre l'expérimentent tous les jours ; il en sera de même pour toutes les autres qui voudront la pratiquer. Elle peut enfin servir accidentellement aux âmes les plus parfaites et les plus élevées en Dieu, quand le Seigneur se cache d'elles.

Ce que nous venons de dire suffit pour nous faire connaître ce que nous pouvons faire de nous-mêmes dans l'oraison mentale ; il nous reste à voir ce que l'opération de Dieu fait en nous et néanmoins sans nous.

Le Seigneur descend, il s'approche de nous et vient au-devant de la pauvre âme délaissée. Sa bonté infinie, grandement amoureuse de cette âme qu'elle voit peiner et travailler pour lui plaire et s'approcher de lui, est vivement touchée de sa faiblesse et attirée par son impuissance. Alors, Dieu descend, il s'abaisse et vient au-devant d'elle. Souvent il la rencontre au premier degré, et quelquefois il lui donne l'assurance de sa toute présence, par un sentiment qui surpasse tout sentiment, par une paix qui est au-dessus des sens, par une tranquillité qui défie tous les troubles et toutes les tempêtes, par une joie spirituelle et un contentement qui l'arrêtent court et la mettent comme dans l'impuissance de passer outre, si ce n'est avec beaucoup de peine et d'effort.

Que cette âme n'en cherche pas davantage, qu'elle s'en tienne à cette heureuse rencontre, car tout le vide de ses puissances est rempli. Se trouvant ainsi pleine de Dieu, elle ne doit pas se mettre en peine de gravir les autres degrés, puisqu'elle a fait l'heureuse rencontre de celui que son cœur aime. Qu'elle s'entretienne avec lui, ou plutôt, pour parler plus clairement, qu'elle écoute la Sagesse éternelle lui parler. Ce serait une grossière incivilité que de vouloir parler quand la Sagesse éternelle parle. L'âme doit faire bien attention, dans son intérieur à ce que Dieu lui offre, lui présente, afin d'entretenir sa volonté et son affection, soit par une simple vue, soit par le sentiment de son néant. Elle s'abîmera dans cette vaste grandeur comme une petite goutte d'eau dans la mer, ou en mille autres manières, selon qu'il plaira à la Majesté divine.

L'âme doit s'en tenir à ce degré quand des affections aussi saintes suffisent pour occuper son esprit et remplir sa volonté, tellement qu'il n'y ait plus de place pour les distractions. C'est un signe assuré que Dieu occupe puissamment l'esprit, quand il fait cesser tout travail et commande un jour de fête. Cela n'est pas plus en notre pouvoir que de prescrire des fêtes générales dans l'Eglise de Dieu. Le Vicaire de Jésus Christ, seul, peut ordonner des fêtes.

Il en est de même dans notre intérieur, quand il plaît à Dieu. Alors l'oraison n'est pas difficile, elle est au contraire très facile. Dans ces moments-là, les discours, les méditations, la méthode ne sont pas nécessaires, puisque Dieu nous attire par sa bonté ou par le ministère de ses anges. On reproduit ce que les Juifs faisaient autrefois, en montant les degrés du Temple du Roi pacifique. A chaque degré, ils faisaient une pause et chantaient un psaume, avec accompagnement d'instruments de musique.

Ceux qui ont suivi la méthode et gravi successivement les degrés en ont fait souvent l'expérience. A chaque degré l'âme doit faire une pause assez longue pour qu'elle puisse se livrer aux affections qui l'attachent à cet objet divin. C'est une grande grâce, c'est le secret des secrets de l'oraison que de suivre ainsi les attraits, les bons sentiments et les saintes affections, en toute simplicité de cœur, et d'en jouir le plus doucement possible, sans s'éloigner du mystère ou de la vertu du jour.

Notez encore ceci : Bien que l'on ne doive pas aller à l'oraison, sans avoir un sujet concernant quelque mystère de la Passion, cependant, si, dès qu'on est en présence de Dieu, on se sent attiré par lui, il ne faut pas trop s'attacher au mystère, mais suivre cet attrait. C'est une étincelle du feu de l'amour, qui jaillit sur notre pauvre cœur, pour lui donner la vie et consumer en nous tout ce qui lui déplait. Plus cette affection sera simple et tranquille, meilleure elle sera et plus fortement elle s'attachera à notre esprit. Il ne faut pas alors se mettre en peine de savoir ce que l'on fait, comment on prie et si le temps est bien employé. La bonne oraison est celle qui nous tient si bien attachés à Dieu et occupés de ce qu'il nous donne que l'on ne pense point à ce que l'on fait. On veut seulement être tout à Dieu, quelquefois avec de très vifs désirs de lui plaire, d'autres fois avec la crainte de lui déplaire. Ajoutez à cela la ferme volonté de le louer, de le glorifier et de le magnifier, autant qu'il est possible. Voilà les feux ardents qui consomment cette pauvre âme. Elle demeure là fortement attachée à ce grand feu de l'amour, avec un puissant sentiment qu'elle est toute à Dieu. Elle dit au fond de son cœur : « Ah ! Qui pourra jamais me séparer de lui ? » Elle défie tout, fortifiée qu'elle est surnaturellement par la grâce du Tout-Puissant.

Mais il pourra arriver que le Seigneur ayant détourné sa face d'elle, l'âme soit troublée, comme le prophète le dit de lui-même. Alors, elle doit être fidèle à ne pas abandonner l'oraison et à gravir, les

uns après les autres, les degrés de la méthode. Il en sera d'elle comme de ceux qui voyaient autrefois les lions du trône de Salomon. De loin, ils en étaient épouvantés mais quand ils approchaient, en gravissant les degrés, ils en étaient aidés et réconfortés. C'est ainsi que doivent agir, avec humilité, non seulement les personnes qui commencent à pratiquer l'exercice évangélique de l'oraison, mais encore celles qui s'estiment déjà élevées et avancées dans cette voie. Qu'elles ne se présentent jamais à l'oraison avec un cœur déjà abattu et vide en quelque sorte, mais avec courage, avec la confiance d'une épouse bien-aimée qui va vers son Epoux bien-aimé.

Cette méthode peut encore servir pour réciter dévotement l'office divin, pourvu qu'on jette un regard, un simple coup d'œil sur le mystère que l'on médite, ou qu'on ait le désir d'acquérir la vertu qu'il nous enseigne, et cela autant qu'il sera nécessaire pour entretenir en nous les saintes affections et vivifier notre esprit, en présence de la Majesté divine.

**LA JOURNÉE DU NOVICE
ET DU RELIGIEUX QUI S'APPLIQUENT
A L'ORAISON MENTALE.**

Nous avons donné dans les deux traités précédents, une méthode facile d'oraison et de mortification. Maintenant il est nécessaire de les réunir, de n'en faire qu'un, qui servira de pratique journalière aux âmes dévotes. Elles y trouveront le moyen de conserver, au milieu des occupations extérieures, le feu allumé dans leur cœur par l'oraison et les saints désirs, « travaillant fidèlement et dévotement comme dit notre Règle, de telle sorte qu'ils n'éteignent point l'esprit de sainte oraison et de dévotion ».

Pour pratiquer ceci fidèlement, il faut suivre ce conseil de notre bienheureux Père séraphique, au chapitre dixième de la Règle : « Que les frères considèrent que, par-dessus toutes choses, ils doivent désirer de posséder l'Esprit du Seigneur et sa sainte opération ». Ce qui veut dire que, dans toutes nos actions, paroles, pensées, nous devons toujours nous étudier à avoir Dieu présent, nous le proposer pour but et pour fin, faire en lui notre demeure, avec une foi vive et une ardente charité.

C'est ainsi que de ces deux exercices, l'oraison et la mortification, notre Père saint François n'en fait qu'un seul qui consiste à avoir, dans notre esprit, la présence de Dieu. Il l'a pratiqué lui-même toute sa vie, et il nous le recommande dans la Règle. Après nous avoir donné dans les préceptes d'excellents enseignements et des moyens très propres à nous élever degrés par degrés aux plus hautes perfections, qui soient dans l'Eglise de Dieu, il nous indique, vers la fin, au chapitre dixième de cet exercice, comme le dernier moyen d'y arriver à être parfait. Aux chapitres onze et douze ce sont plutôt des avertissements charitables adressés à ceux qui s'estiment déjà parfaits, pour qu'ils n'aillent pas déchoir d'un si haut état. Ici, il nous en fait un abrégé, un sommaire, les réduisant tous à l'unité, pour n'en faire qu'un seul, dans lequel sont compris tous les autres, aussi bien ceux qui ne sont pas dans la Règle, que ceux qui s'y trouvent renfermés : « Que les frères désirent par-dessus toutes choses posséder l'esprit de Notre Seigneur et sa sainte opération ». Il faut que dans nos actions, nos pensées, nos paroles, nous ayons toujours Dieu présent à notre esprit, à l'exemple de notre bienheureux Père.

Pour commencer ce saint exercice, il faut suivre le conseil qu'il nous donne au chapitre dixième de la Règle : « Que les frères se souviennent que pour Dieu, ils ont renoncé à leur propre volonté. C'est pourquoi je leur commande fermement d'obéir, en toutes les choses qu'ils ont promises au Seigneur d'observer ». On le voit, le religieux doit avoir une intention droite, dans toutes ses œuvres, commandées ou défendues, indifférentes ou non, agréables ou désagréables à la nature, renonçant à sa volonté propre et n'envisageant que le but, qui est l'amour de Dieu, et la fin, qui est l'accomplissement de la volonté divine.

Il suit de là que nous devons, sérieusement et avec un ardent désir, embrasser l'exercice de la mortification des vices et des imperfections, de l'orgueil, de l'envie, de la vaine gloire, de l'avarice, des soins et des sollicitudes du siècle, comme il a été dit au Traité de l'oraison. Nous nous disposerons ainsi à acquérir l'esprit de Jésus-Christ, à marcher toujours en sa présence, pour nous exercer dévotement à la pratique de l'oraison mentale, suivant les règles données plus haut brièvement. Nous nous abandonnerons totalement à Dieu, pour qu'il fasse en nous son œuvre sainte, qui est de toujours l'aimer et nous complaire en lui.

Pour vivre ainsi religieusement, il faut, à l'exemple de notre bienheureux Père, considérer Dieu partout et en tout, par sa présence, sa puissance et son essence. Nous le verrons tellement présent par son essence même, qu'étant au dehors ou au-dedans, au dessus ou au dessous des choses, il les pénètre, les possède et les remplit tellement, qu'elles subsistent plus en lui qu'en elles-mêmes. Et il ne s'agit pas seulement ici de leur être, mais encore de leurs opérations. Selon la parole de saint Paul : « C'est lui qui opère en toutes choses, c'est en lui que nous vivons, que nous agissons et que nous sommes ; c'est de lui, en lui et par lui que tout existe. » Voilà ce que voulait dire notre Père saint François, par ces paroles si souvent et si dévotement répétées dans cette sainte pratique : « Mon Dieu m'est tout ».

Il n'est pas nécessaire de s'efforcer de comprendre ceci par des raisons philosophiques ou théologiques. Nous devons tout simplement nous contenter de la foi que nous en donnent l'Eglise et la sainte Ecriture, puis laisser de côté toutes les autres recherches plus curieuses que dévotes, afin de nous occuper davantage de celles de la foi simple et de la charité ardente, en notre qualité d'enfants du séraphique Père.

Demeurez satisfaits de cette croyance que Dieu n'est pas moins sur la terre qu'au ciel. Il n'y a que la seule différence du moyen par lequel il se communique et se laisse saisir par nous. Au ciel, c'est par la gloire et par la vision béatifique, dans une charité parfaite et durable ; ici-bas on le contemple par la foi, l'amour et la souffrance, mais qui n'ont rien de parfait et de durable.

Connaissant donc cette vérité, plutôt par la simple opération de la foi que par la multiplicité du raisonnement, ouvrons les yeux et voyons promptement quelle obligation nous avons à cette divine bonté toujours présente. Voyons quel respect, quel honneur, quelle révérence, quel amour, quelle joie, quelle admiration, quelle dévote attention nous devons concevoir pour cette grandeur, cette Majesté infinie. D'un œil plus perçant que celui du lynx, il nous voit, nous considère tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de nous-mêmes, il remarque toutes nos actions, toutes nos pensées pour juger d'après elles si nous sommes dignes de son amour ou de sa haine.

Faisons donc, selon le conseil de notre Père saint François, un ferme propos de vivre toujours selon cette vérité. Ayons un très grand désir de nous étudier, sur toutes choses et en toutes choses, à avoir l'esprit de Notre Seigneur Jésus-Christ toujours présent. Nous nous efforcerons de lui être agréables en tout et partout, faisant sa sainte volonté et nous complaisant en elle (ce qui est la sainte opération de Dieu) afin de pouvoir toujours prier Dieu, avec un cœur pur.

Maintenant, il faut commencer avec ordre à vivre dévotement et religieusement. Si tôt que vous êtes éveillé, soit à minuit, soit le matin, la première chose que vous devez faire c'est de penser à la présence de Dieu, de considérer comment il vous est si présent, comment sa bonté paternelle vous a conservé, comment elle attend que vous lui offriez les premières pensées de votre cœur, vous adressant ces douces paroles : « Donnez-moi votre cœur ». Ne le considérez plus comme un juge sévère, mais comme un Père rempli de pitié. Veillez à tirer par une foi vive, cette présence de Dieu, comme des entrailles de l'oraison. Servez-vous pour cela du mystère de la Passion donné pour ce jour ou de la vertu propre indiquée, ou du désir que vous avez d'extirper de votre cœur quelque vice, quelque imperfection. Si vous ne pouvez pas faire autrement, et que se présente à votre esprit la pensée de concevoir la présence de Dieu sous le voile sacré de son humanité inséparable de sa divinité, prenez-la. Pour le remercier de la vigilance qu'il a mise à vous conserver, vous vous proposerez fermement de ne pas être en reste avec lui. Vous vous excitez dans votre cœur à garder cette bonne résolution, avec un désir ardent et la meilleure bonne volonté possible ; puis avec une très grande et très profonde révérence d'esprit, adorez-le, bénissez-le doucement de cœur et de bouche, le conjurant de vous faire cette grâce, qui ne peut venir que de lui. Après cela, inclinez votre esprit doucement et amoureusement, offrez-vous tout entier avec toutes vos actions, aux pieds de cette divine bonté, qui est présente. Toutefois que cela se fasse sans effort ni violence, sans contention de tête, de corps, d'imagination ou de sentiment.

Demeurez dans cet acte de révérence et d'amour de Dieu présent en vous-mêmes, le plus qu'il vous sera possible et aussi longtemps que le Saint Esprit vous en fera la grâce. Cet acte vous servira d'aide, d'appui et de soutien. Envisagez, de temps à autre, doucement et amoureusement, par un simple regard et des aspirations produites du fond du cœur, le mystère quotidien de la Passion et réjouissez-vous d'être si près de Dieu.

Faites ensuite le signe de la sainte Croix sur vous et sortez promptement de votre cellule, avec mortification et modestie, les yeux baissés, la tête couverte, les mains dans les manches et le cœur élevé vers Dieu. Pensez que c'est lui-même qui par le son de la cloche, vous appelle en la compagnie de vos frères. En passant devant vos frères, vous les saluerez comme des anges, et vous prendrez part à la joie qu'ils ont d'aller louer Dieu et de participer aux souffrances du Sauveur comme enfants du Crucifié.

Selon la bonne coutume des plus fervents, mettez votre dévotion à vous rendre un des premiers à l'église, pour recevoir la bénédiction de notre Père saint François et de l'ange gardien du couvent, car ils la donnent à ceux qui entrent les premiers au chœur. Notre séraphique Père est là qui vous attend avec une multitude d'anges, pour chanter les louanges divines. En prenant l'eau bénite, souvenez-vous du sang qui est sorti du côté de Jésus-Christ pour purifier votre âme. Marquez-en votre front, avec le signe de la sainte Croix, pour confesser que vous êtes un esclave, puis vos lèvres

les empourrant de cette eau salutaire, afin de consacrer toutes vos paroles, dans l'union avec les souffrances du Sauveur, et enfin votre cœur, pour le cacheter et le fermer à toute autre pensée que celle de Dieu.

Entrez dans l'église comme dans le ciel, pour rendre hommage avec les saints anges, à la très sainte Trinité. Anéantissez-vous profondément, adorez l'humanité sacrée de Jésus-Christ, en baisant terre, comme pour demander sa bénédiction. Faites le sacrifice de votre cœur dans cet acte d'amour et renouvelez vos vœux. Vous agirez de même chaque fois que vous baiserez la terre, en passant devant le saint Sacrement.

Prosterné à genoux à votre place, vous dirigerez votre intention vers le pur amour de Dieu, ne cherchant et ne voulant en tout que sa plus grande gloire. Comme préparation, vous ne ferez ni méditation, ni spéculation, ni aucun autre exercice, vous aurez seulement la pensée de la toute présence de cette bonté paternelle, pensée produite par une foi vive et appuyée sur le mystère du jour. Vous adorerez Notre Seigneur, l'honorant et le révéralant de cœur et d'affection ; vous le louerez de bouche, afin qu'il vous fasse la grâce de réciter le saint office, selon le désir de sa sainte volonté, en union avec l'amour qu'il avait quand il louait son Père, sur la terre. Vous vous efforcerez d'avoir toujours votre esprit uni à lui.

Commençant et continuant l'office divin, entretenez-vous dans cette douce et amoureuse inclination d'esprit et de tout vous-même, comme il a été dit ci-dessus, et demeurez dans cet acte, dans cet amour autant que vous le pourrez. Si vous êtes assaillis par quelques pensées ou quelques distractions trop violentes, aidez-vous du mystère de la Passion ordonné pour ce jour-là, ou de celui qui est propre à l'heure que l'on chante, comme notre Père séraphique l'a enseigné à sainte Claire. Mais que ce soit seulement par une simple vue, un simple regard d'amour, qui excitera votre affection à louer Dieu présent.

Quand vous ferez la sainte communion, pour vous y préparer, employez la même manière et la même opération. Etudiez-vous toujours à vous en tenir davantage à l'effet de cet acte et à l'amour de la toute présence de Dieu, qu'à toute autre pensée éloignée, qui distrairait votre esprit plutôt que de le rendre attentif et recueilli. Si vous en avez le temps, servez-vous, selon le conseil de notre Père saint François de quelque méditation ou contemplation sur la Passion. Mais que ce soit toujours en cette sainte présence, vous réjouissant, et apportant tout l'effet de ces saintes considérations au grand amour qu'il vous a témoigné dans cette sainte communion. Vous tirerez de ce même mystère quelques aspirations, adorant Notre Seigneur, l'honorant, le révéralant de tout votre cœur et de toute votre affection comme il a été dit plus haut.

Car, bien que ces actes soient plus nobles et plus excellents que toutes les méditations, toujours est-il que vous ne devez pas laisser complètement de côté la méditation par présomption ou sous prétexte de perfection. Continuez surtout à méditer sur la Passion principalement dans la communion, que Notre Seigneur a instituée pour nous unir à lui et nous rappeler le souvenir de ses souffrances et de sa mort.

Ce point est à noter spécialement, de même que le suivant. Quand vous faites ces saintes méditations, il ne faut pas vous borner uniquement à discourir et réfléchir, vous devez les faire aboutir à ces actes d'amour et de révéralance qui sont beaucoup plus excellents, et, rapportées à ces actes, vos méditations auront la même excellence et la même dignité qu'eux, car les moyens ont la même dignité que la fin pour laquelle on les emploie. Que cela soit dit pour que vous ne délaissiez pas la méditation de la Passion, sous couleur de plus haute perfection. Elle est la porte par laquelle nous devons entrer, pour recevoir les invitations du Saint Esprit.

C'est pourquoi il n'est pas nécessaire que vous vous représentiez quelque lieu éloigné, comme Jérusalem ou une autre ville que vous pourriez vous figurer. Vous n'avez pas besoin non plus de contempler les attributs divins comme la grandeur, la sagesse et la bonté, sous des images qui vous entourent et vous enveloppent, ni même de vous représenter Dieu comme il est au ciel infiniment élevé au dessus de vous. Contemplez-le comme présent et proche de vous, puis l'ayant contemplé comme le demandait votre entendement et selon l'invitation intérieure du Saint Esprit, vous terminerez tous ces actes en sa divine présence, pour vous y reposer. De la sorte, vous unirez au Saint Esprit, dans la révéralance et l'amour, les lumières que vous aurez tirées de ces considérations, et qui vous auront été données par ce même Esprit. Vous vous perdrez vous-même en lui, car l'union à cette présence divine doit être la fin de toutes vos aspirations. C'est ce que dit la Règle : « Nous devons, par-dessus toutes choses désirer de posséder l'Esprit du Seigneur et sa sainte opération ».

Après la sainte communion, pour votre action de grâces, n'ayez pas d'autre pensée que celle de la toute présence de Dieu et de la possession de ce Dieu d'amour, spécialement dans le Très Saint Sacrement, où résident ensemble l'humanité et la divinité de notre très miséricordieux Sauveur. Honorez-le et adorez-le simplement, de toutes vos forces et de tout vous-même, pour le temps et pour l'éternité, par des actes d'affection et d'amour, doucement produits au fond de votre cœur. Ayant reçu Notre Seigneur, emportez-le, accompagné de la même pensée, de la même affection, du même amour, dans votre esprit et dans votre cœur, comme vous l'emportez dans votre corps.

Arrivé au lieu où doit se faire l'action de grâces, continuez la même opération d'honneur, de révérence et d'amoureuse adoration, avec la simple pensée que maintenant il vous est présent en tant de manières et avec tant d'amour. Offrez vous à lui plutôt par un abandon total et amoureux de vous-même à lui et en lui, que par beaucoup d'actes qui vous seraient suggérés par votre esprit naturel ou votre entendement. Tenez-vous le plus que vous pourrez dans cette inclination d'amour, dans cette pensée simple de Dieu. Ayez grand soin de vous étudier, comme dit notre Règle à vous conserver ainsi amoureusement uni d'esprit à Jésus-Christ et présent à cette divine Majesté. Cela vaut mieux d'ordinaire que de combattre pour rejeter et mépriser les distractions, voire même que de lire l'office, réciter le chapelet ou d'autres prières vocales. Cependant, vous pourrez quelquefois jeter doucement un simple regard sur le mystère de la Passion, indiqué pour ce jour-là, ou bien encore, si vous en avez besoin, recourir à des paroles amoureuses, comme celles-ci : »O mon Dieu, mon Sauveur ! O mon amour ! O mon Tout que ne vous dois-je pas ! O le Dieu de mon cœur comme vous m'aimez ! Quand n'aimerai-je que vous ! « ou autres semblables, selon la dévotion de chacun. On pourra se servir de ces aspirations pendant la messe d'action de grâces ; autrement on récitera le chapelet.

Allant au travail, comme au commencement de toutes vos actions, dirigez votre intention vers le pur amour de Dieu, comme dit la Règle, afin de faire sa sainte volonté. Mettez vous en la présence de Dieu en commençant toutes vos œuvres, tous vos travaux extérieurs, et demeurez dans cette disposition, pour que votre travail commence, se poursuive et s'achève en cette divine présence. Que tout ce que vous penserez, direz ou ferez lui soit rapporté. Honorez-la, révérez-la, adorez-la, en travaillant fidèlement et dévotement, comme dit la Règle. Voilà le meilleur moyen de bien employer le temps.

Le silence vous aidera grandement à toujours pratiquer cette amoureuse inclination de votre esprit pour la présence de Dieu. Il en sera de même du mystère de la Passion, indiqué pour ce jour. Selon le conseil et à l'exemple de notre Père séraphique, nous ne devons jamais perdre de vue ce mystère, principalement durant les distractions et les divagations de l'esprit. Ce nous sera un moyen aisé, facile, pour rentrer par cette petite porte, en la présence de Dieu, et y demeurer amoureusement.

Revenant du travail, vous devez continuer à vous entretenir de cette pieuse et dévote pensée de la présence de Dieu. Vous y persévérerez avec la plus pure intention de faire en vue de Dieu seul toutes les œuvres de charité et d'obéissance qui se présenteront. Vous direz, de cœur ou de bouche à cette bonté divine présente : Mon Dieu et mon Seigneur, je veux faire toutes choses pour votre amour, pour plaire à votre Majesté divine. Puis, aidé du mystère du jour, vous vous plongerez en quelque sorte, vous et vos œuvres, dans cette bonté divine présente. Vous y demeurerez, l'honorant, la révérant, l'adorant, comme il a été dit.

Quand vous quittez le travail, allez au dortoir avec modestie et en grand silence, vous ressouvenant que le petit Jésus repose dans ce saint lieu, et que vos frères s'appliquent à lui rendre l'adoration, la révérence et le service que les anges lui rendent au ciel. Arrivé à votre cellule, entrez-y avec le silence, le respect et la dévotion que vous auriez si vous entriez au ciel. Ne quittez pas la pensée de la présence de Dieu. Adorez-le, aimez-le, dans ce silence saint et sacré, dans cette retraite encore plus intérieure qu'extérieure. Découvrez-lui les secrets de votre cœur, vos peines, vos souffrances, car c'est là qu'il vous attend et qu'il vous écoute ; c'est là qu'il vous répondra. Ne laissez donc pas passer inutilement un temps de repos si précieux, et ne contristez pas votre bon ange qui, dans ce lieu, vous assiste de ses faveurs. Quand vous lisez, ou que vous étudiez, que ce soit toujours en cette même présence, écoutant Dieu qui vous parle par votre livre. Ne lisez pas à la hâte en courant, mais doucement, posément et dévotement, faisant toujours aboutir votre lecture aux actes d'affection.

En allant au réfectoire, rentrez-en vous-mêmes, pour y trouver Dieu, faites l'examen de votre conscience devant sa Majesté. Vous direz votre culpabilité, avec le regret de vos manquements et le grand désir de vous corriger. Soyez préparé à la pénitence qu'il plaira à Dieu de vous imposer, par votre supérieur. Faites cette pénitence, en la présence divine, avec allégresse, joyeux de participer

aux souffrances de Jésus-Christ. Soit que vous bussiez, soit que vous mangiez, soit que vous lisiez, soit que vous cessiez de manger, renoncez à la sensualité et à tout ce que recherche la nature pour y trouver une consolation sensible. Que cette renonciation extérieure ou intérieure soit faite dans la pensée actuelle de la présence divine. Vous tournerez votre esprit vers elle, et vous inclinant amoureusement, vous lui direz de bouche ou de cœur ; « Mon doux Jésus, j'accepte telle ou telle chose, ou je renonce à telle ou telle chose pour l'amour de vous, pour faire votre très sainte volonté. » Cela fait tenez-vous dans l'état que nous avons indiqué, d'une manière générale, à propos de toutes vos actions. Qu'il s'agisse de choses défendues, ou indifférentes, de choses agréables, ou désagréables à la nature, de choses corporelles, ou spirituelles, faites-les ou laissez-les de côté, toujours avec la pensée de la présence de Dieu dans votre esprit, qui est le ciel de Dieu sur la terre.

Quand vous faites oraison, commencez par vous mettre en présence de Dieu, comme il est dit au Traité de l'oraison. Dirigez et réglez toutes vos opérations intérieures et extérieures comme nous l'avons indiqué à propos de la communion. Si la grâce du Saint Esprit vous prévient et vous assiste de telle sorte que toute votre oraison se passe ainsi, c'est très bien. Votre oraison sera plus excellente, plus agréable à Dieu et plus fructueuse. Vous en sentirez les effets les plus solides pour la vraie dévotion, pour la pratique des saintes vertus, pour l'exercice de la mortification, en un mot pour toutes les bonnes actions et pour l'observance des usages et coutumes de la religion.

Si vous êtes distrait dans l'oraison, ou hors de l'oraison, soit par quelque suggestion diabolique, soit par quelque ruse de la nature, soit par une affection ou une passion quelconque, pour réveiller votre attention, rappelez à vous la pensée de la présence de Dieu, appuyée, au besoin, sur le mystère du jour, comme nous l'avons déjà indiqué. Je vous conseille même d'agir toujours ainsi, quand vous êtes distrait de la sorte. Par ce moyen, vous pourrez facilement résister à toutes les tentations, mortifier vos mauvaises passions et vos affections dérégées. Car devant cette divine Majesté, il est indécent de commettre aucun acte d'imperfection, tant Dieu est fidèle à nous conserver et à nous avertir de nos devoirs. Quand nous sommes fidèles, nous nous étudions par-dessus toutes choses, comme dit notre Père saint François dans la Règle, à acquérir l'Esprit du Seigneur, c'est-à-dire à nous maintenir toujours en sa sainte présence. Lorsque nous omettons quelque chose de notre devoir, c'est la marque assurée que nous ne sommes pas dans la pratique fidèle de la présence de Dieu.

Lorsque vous sentez que l'aversion, en présence d'une chose désagréable, ou l'affection en présence d'une chose agréable, vont vous retirer en dehors de la présence divine, renouvelez-en la pensée, par un acte de foi vive et amoureuse, redoublez vos protestations et prenez de nouveau vos bonnes résolutions. Dirigez votre intention vers Dieu présent lui disant de cœur ou de bouche : « Mon Dieu, je ne veux plaire qu'à vous ? Je veux me mortifier, pour votre amour. Je veux triompher de telle passion, de telle affection. Pour vous plaire, je ne veux consentir ni à ces tentations, ni à ces distractions. » La considération de cette sainte pensée vous tournera par une douce et amoureuse inclination, vers cette divine présence, qui doit être l'objet pur de votre amour. Ayant fait cela, continuez à vous détourner de ces passions et de ces distractions, par cette sainte pensée. Efforcez-vous à vous attacher à Dieu, à vous unir à lui, de vous tenir en sa présence, d'avoir son Esprit, plutôt que de chercher à combattre avec violence toutes ces distractions, toutes ces tentations.

C'est ici le moyen le meilleur et le plus assuré que vous ayez pour vous débarrasser de tous ces empêchements, et prévenir tout scrupule. Vous devez avoir la plus grande confiance que, tandis que vous êtes attaché à Dieu, vous n'adhérez pas au mal, au contraire vous vous éloignez du mal, pour vous jeter en Dieu, votre seul refuge dans la tribulation. Veillez néanmoins avec fidélité sur vos passions et sur vos affections n'ayez pour elles aucune indulgence ; mortifiez-les courageusement, avec la pensée de la présence de Dieu.

Quand vous vous retirez le soir pour prendre votre repos, que ce soit encore en la présence divine. Examinez votre conscience devant Dieu, remerciez-le des grâces qu'il vous a faites, demandez-lui pardon des fautes que vous avez commises, offrez-lui vos bonnes résolutions et vos saints désirs de vous amender. Couchez-vous en cette divine présence, faites le signe de la Croix en et quelques prières à la sainte Vierge et à notre bon ange gardien, mais que ces prières soient plutôt de simples regards, des inclinations amoureuses, que de trop longues formules. Reposez-vous comme sur le cœur de Jésus, vous y enfermant comme dans son saint Sépulcre. Si vous vous réveillez pendant la nuit, renouvelez en vous la pensée de la présence de Dieu, mais doucement et de telle sorte qu'elle ne captive pas trop l'attention de votre esprit et qu'elle ne vous empêche pas de reposer. Vous passerez ainsi les jours et les nuits en présence de Dieu. Cette bonté infinie vous donnera l'habitude d'une sainte opération. Vous irez contemplant et aimant sans cesse cette divinité,

à l'exemple de notre séraphique Père, qui ne s'en éloignait jamais, nous dit sa vie, à cause de l'habitude qu'il en avait acquise. C'est pour cela qu'il porte le beau nom de séraphin.

Si vous agissez ainsi, il n'y aura plus qu'une différence en ce qui concerne notre fin, entre les anges, les esprits bienheureux et vous. Cette fin, les anges la voient clairement, sans cesse, sans aucune interruption, sans aucun danger de la perdre, mais vous, il faut que la bonté divine vous en fasse la grâce, et que votre fidélité vous préserve de la perdre.

C'est pourquoi en vous priant humblement, je vous dirai en toute charité : Etant dans une si sainte Religion, et ayant un si parfait exemple à imiter, veillez avec soin, par-dessus toutes choses à posséder l'Esprit du Seigneur et sa sainte opération, à prier Dieu avec un cœur pur. Pour pratiquer ce saint exercice, adonnez-vous à toutes les vertus, fuyez les vices, mortifiez vos passions, en un mot, appliquez-vous à la poursuite de tout bien et à la fuite de tout mal, si petit qu'il puisse paraître, enfin réglez votre vie selon ce qui vous a été enseigné dans ces deux petits Traités d'oraison mentale et de mortification, ainsi que sur ce qui vous a été appris dans votre enfance spirituelle.

Et ce n'est pas sans raison que j'insiste, car, de votre fidélité dépendent votre bien, votre honneur, votre avancement, votre contentement et votre gloire. Appliquez-vous à cet exercice fidèlement, d'autant que vous approchez plus près de Dieu. D'ailleurs, comme dit la Règle, la présence de Dieu est l'unique moyen que nous ayons pour purifier de plus en plus notre cœur, acquérir l'Esprit de Dieu, tant recommandé dans la même Règle, pratiquer toutes les vertus, et parvenir à l'oraison continuelle. Par là vous arriverez à posséder le royaume des cieux, si vous êtes fidèles, car « Celui qui persévèrera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé ».

TABLE DES MATIERES

Epitre aux Ames dévotes	2
Avis au dévot lecteur	3
DE L’ORAISON MENTALE	
Considérations préliminaires.	4
Notions théoriques.	7
PRATIQUE	
Première partie	
La préparation.	17
Avis des obstacles que l’on rencontre ordinairement dans la préparation.	18
Deuxième partie	
La méditation	18
Avis pour la méditation	20
Troisième partie	
L’affection	21
Avis pour les actes d’affection	22
Ordre des méditations pour tous les jours	
Dimanche	matin. Sur la crèche 23
	Soir. Sur la pauvreté 24
Lundi	matin. Sur le Cénacle 25
	Soir. Sur la mort corporelle 26
Mardi	matin. Sur le jardin des oliviers 26
	Soir. Sur les bienfaits de Dieu 27
Mercredi	matin. Jésus devant ses juges 28
	Soir. Sur le jugement 29
Jedi	matin. Le portement de Croix 30
	Soir. Sur l’enfer 31
Vendredi	matin. Sur le mystère de la sainte Croix 32
	Soir. L’horreur du péché 33
Samedi	Matin. Sur la blessure du côté 34
	Soir. Sur la connaissance de nous-mêmes 35
Avis à propos des susdites méditations.	36
Avis sur ce que l’on doit faire hors de l’oraison pour la rendre plus facile, plus fructueuse Et plus efficace.	37

**TRAITE POUR LES AMES FAVORISEES DE QUELQUE
ATTRAIT EXTRAORDINAIRE DANS L'Oraison**

	39
De l'amour fruitif en particulier	40
De l'amour pratique en particulier	41
De l'opération intime	41
De l'opération intérieure	42
De l'opération extérieure	43
Exemples plus familiers dans la pratique	43
Similitude très propre à nous faire comprendre la facilité du traité de l'oraison mentale	44

LA JOURNÉE DU NOVICE ET DU RELIGIEUX QUI S'APPLIQUENT À L'Oraison MENTALE	48
--	----

TABLE DES MATIERES	54
---------------------------	----